



## Des souvenirs d'hier et des réflexions d'aujourd'hui



Photo: Rose Avoine-Dalton



Photo: Courtoisie de Catherine Fenwick et Naomi Felix-Gaddes

L'urgence climatique à  
St. John's: deux ans après

2

Deux enseignantes francophones  
reconnues pour leur travail

3

RDÉE-TNL et FFTNL:  
Une AGA après l'autre

11



## ENVIRONNEMENT

David Beauchamp (JL – Réseau.Presse – Le Gaboteur)

# L'urgence climatique à St. John's: deux ans après

Le 4 novembre 2019, la ville de St. John's déclara à l'unanimité un état d'urgence climatique; l'environnement devenant du coup un enjeu incontournable pour les décideurs en politique municipale. Deux ans après cette résolution politique, quels gestes concrets ont été posés afin de répondre à cette «urgence climatique»? Le conseiller municipal, Ian Froude, et l'activiste environnementale citoyenne, Sarah Sauvé, font part des progrès.



Une vingtaine de personnes se sont présentées au lancement du compost communautaire de Georgestown à St. John's, le 22 octobre dernier. Photo: Courtoisie de Sarah Sauvé

## UN RAPPEL DES MESURES D'URGENCE

Dans sa résolution du 4 novembre 2019, le gouvernement local s'est engagé à :

- Reconnaître les risques et les dangers liés aux changements climatiques et prendre des actions concrètes pour accroître l'adaptabilité et la résilience locale pour stimuler des comportements plus verts.
- Émettre des cibles de limitation des gaz à effet de serre (GES) pour 2030 et 2050 et développer des stratégies et des actions pour atteindre ces objectifs.
- Identifier des partenariats et des opportunités de collaboration pour obtenir du financement afin d'atteindre les buts visés.
- Instaurer des systèmes de mesures qui permettent de quantifier les impacts environnementaux pour influencer les politiques et les décisions budgétaires en ce sens. (DB)

## PIGISTES RECHERCHÉS

Le Gaboteur veut agrandir son équipage!

Vous aimez écrire?

Vous ne sortez jamais sans votre caméra?

Le Gaboteur est à la recherche de **journalistes et photographes pigistes** dans toutes les régions de Terre-Neuve et du Labrador pour couvrir l'actualité locale, en français. Il s'agit d'un travail occasionnel rémunéré.



Si vous souhaitez rapporter des nouvelles pour le seul journal francophone de la province, écrivez à [redaction@gaboteur.ca](mailto:redaction@gaboteur.ca).

La ville de St. John's, en reconnaissant le rôle que le municipal peut jouer pour combattre les changements climatiques, s'est dite prête à faire un «virage vert». Dans sa résolution du 4 novembre 2019, nommée *Climate Mitigation and Adaptation as a Strategic Priority of the City of St. John's*, le gouvernement local s'est engagé à reconnaître les risques liés aux changements climatiques et prendre des mesures concrètes pour faire face à l'urgence de la situation.

Ian Froude, le conseiller municipal qui a présenté cette résolution, est optimiste quant aux décisions que la ville a prises depuis. Pour des citoyen.ne.s comme Sarah Sauvé, chercheuse en sciences musicologiques et membre de l'organisme provincial pour la conservation de l'environnement, Zero Waste Action Team NL, les actions les plus concrètes ne sont pas prises par la ville, mais par les *townies* eux-mêmes.

### Des initiatives de la ville

Invité à décrire les initiatives prises par la ville, M. Froude en énumère plusieurs: par exemple, boiser des espaces publics sous sa juridiction, dont plus de 11 hectares ont déjà été utilisés pour planter des arbres, et en 2022, aider financièrement les propriétaires fonciers qui souhaitent faire des modifications ou des réparations vertes à leur maison.

M. Froude mentionne aussi que la ville de St. John's a approuvé un plan plus efficace au printemps 2021 afin d'améliorer le déneigement en hiver et le ramassage des déchets.

De plus, la ville incite la popu-

lation à prendre les transports en commun grâce à différentes initiatives favorisant l'accessibilité. Metrobus offre actuellement des tarifs réduits pour toute personne de plus de 65 ans ainsi que la pleine gratuité pour les 12 ans et moins. Les villes de St. John's, Mount Pearl et Paradise, dans le cadre d'un partenariat pilote, offrent aussi des passes gratuites aux personnes qui bénéficient de l'aide financière provinciale. Ce projet pilote prendra fin en 2022. D'ailleurs, dès 2022, la ville prévoit à électrifier le transport en commun et à encourager l'achat de véhicules électriques en installant 14 bornes de rechargement disséminées à travers la ville.

### Un système problématique

L'activiste Sarah Sauvé croit quant à elle que la ville ne reconnaît pas l'urgence climatique malgré ses engagements de 2019 puisque, selon elle, trop de gestes tardent à se matérialiser.

Contrairement à ce qu'avance M. Froude, elle souligne que la ville n'a toujours pas assez investi dans le transport en commun ni dans les services municipaux de déneigement et de déglacage des trottoirs l'hiver. À son avis, ces lacunes encouragent les citoyen.ne.s à utiliser leur voiture personnelle au lieu de se déplacer à pied ou

en autobus, ce qui contrevient aux engagements municipaux contenus dans le plan.

Dans une perspective plus large, Mme Sauvé ajoute que les villes ne peuvent pas être réellement imputables de leurs actions puisqu'elles ne peuvent pas être poursuivies en justice si elles nuisent à l'environnement, et ultimement au bien-être collectif. Le système de taxes municipales est aussi problématique selon elle puisque l'argent ne va pas aux bons endroits.

Sa solution: des initiatives communautaires.

### Une solution des «conseillers pas payés»

Étant donné que 30% des déchets de la province sont organiques, la Zero Waste Action Team, considère le compost comme une des meilleures solutions contre le changement climatique.

En juillet 2021, l'organisme, qualifié par Mme Sauvé de «conseillers pas payés», a initié le projet écologique *Georgetown Community Compost*. Ce projet a vu le jour après deux ans de travail mené par sa collègue activiste Viviana Ramirez Luna.

Jusqu'à présent, 50 livres de compost pour les mois de juillet et août ont été recueillis pour

seulement 60 participant.e.s. Selon l'activiste, cela illustre le potentiel des initiatives de compostage communautaires pour limiter la production de déchets.

Un composteur communautaire a également été lancé en novembre 2020 au Centre communautaire et scolaire des Grands-Vents pour encourager la diminution des déchets.

Pour Mme Sauvé, les vraies solutions se trouvent au niveau d'une implication communautaire, en marge des instances politiques traditionnelles.

# Deux enseignantes francophones reconnues pour leur travail

Il y a un million de qualités qui font de quelqu'un.e un.e bon.ne enseignant.e. Le 28 octobre dernier, quatorze personnes éducatrices ont reçu des prix qui visent à reconnaître des qualités particulièrement importantes en éducation: la compassion et l'innovation. Parmi les lauréat.e.s de ces Prix de l'enseignement, deux francophones: Nathalie Brunet et Céline Monnier.

Deux francophones figurent parmi les lauréats des tout premiers Prix du premier ministre pour l'innovation dans l'enseignement et du Prix du ministre de l'Éducation pour la compassion dans l'enseignement: Nathalie Brunet, enseignante retraitée de l'école intermédiaire Macdonald Drive Junior High (MDJH) et Céline Monnier, enseignante-bibliothécaire de l'École des Grands-Vents (EGV).

Avec une maîtrise en chimie de l'Université de la Colombie-Britannique en poche, la Franco-ontarienne Nathalie Brunet s'est tournée vers Terre-Neuve-et-Labrador pour travailler à l'Université Memorial (MUNL) en 1988. Après avoir travaillé au Département de chimie comme assistante de recherche pendant quelques années, la scientifique est «retournée aux études» afin d'obtenir un baccalauréat en éducation à MUNL. Ceci fait, en 1995, elle s'est trouvée une position comme enseignante de science et de français à MDJH de St. John's, où elle est restée jusqu'en 2021.

Une carrière de 26 ans comme éducatrice maintenant terminée, Mme Brunet a été récipiendaire du nouveau Prix du ministre de l'Éducation pour la compassion dans l'enseignement, qui vise à reconnaître les enseignants inspirés et compatissants qui se surpassent pour soutenir la santé sociale, émotionnelle et mentale de leurs élèves, de leurs collègues et plus généralement des membres de leur communauté scolaire.

«Enseigner a été une expérience qui a été profondément, émotionnellement enrichissante pour moi. [...] Maintenant que j'ai laissé ça derrière, avoir l'occasion de revivre tout ça au moment de la cérémonie, de revoir d'autres enseignant.es avec qui j'ai travaillé, et puis de recevoir ce prix dans une situation où ce que j'ai vécu et fait est reconnu par les autres [...], c'était vraiment très puissant.»

## L'inclusivité en avant

Tout au long de sa carrière, Mme Brunet a toujours su amener différents aspects de sa personnalité à son enseignement, créant une atmosphère positive, voire même sportive dans sa salle de classe! Jouer de la flûte à bec pour ses élèves - «Bien! C'est possible, ça existe, c'est un instrument parfaitement légitime!» -, utiliser des notions de taekwondo pour expliquer des concepts, créer du matériel d'en-

seignement unique et original afin d'accrocher ses élèves... Quelques exemples d'un enseignement passionné et innovateur!

Elle est aussi une véritable championne de l'inclusion, abordant avec ses élèves de la 7e à la 9e année des sujets comme la crise climatique, le racisme et le sexisme. Mme Brunet a particulièrement travaillé pour l'inclusion et l'acceptation des personnes et élèves LGTBQ+.

«J'ai fait les dix premières années de ma carrière pensant que j'étais *straight* [hétéro]. [...] Je suis lesbienne, mais j'avais 42 ans quand je suis sortie du placard. Ça veut dire que pendant une grande portion de ma carrière d'enseignante, cette partie-là de ma contribution à la culture de l'école n'était pas encore arrivée.»

En 2013, Mme Brunet a créé le premier *Gender and Sexuality Alliance* (GSA) (alliance pour le genre et la sexualité) de McDonald Drive Junior High. Ce club, qu'elle a animé pendant plusieurs années dans sa salle de classe durant les heures de dîner, est une occasion pour les élèves LGTBQ+ et les allié.es de se rencontrer. L'enseignante voulait instituer un espace sécuritaire où tous les élèves - peu importe leur genre ou leur orientation sexuelle - pourraient se sentir confortables. Au fil des ans, le club a multiplié les activités. Il a notamment récolté des fonds pour des organisations à but non lucratif et a participé à un bon nombre de conférences portant sur des thèmes liés à la diversité et à l'inclusion.

## Revivre une carrière de 26 ans

Ayant maintenant pris sa retraite, la réception de ce prix lui a permis «de remesurer, de retoucher les relations que j'ai eues dans la salle de classe, dans le climat de l'école et même dans la commission scolaire plus largement. C'était, en quelque sorte, une dernière occasion de revivre cet amour, cette passion que j'ai ressentis dans mon travail», partage-t-elle avec *Le Gaboteur*.

En élaborant pensivement, Mme Brunet confie qu'«après la remise du prix, toute l'intensité de cette passion m'est revenue. Il y a un sentiment de deuil, parce que je n'y suis plus [dans le milieu de l'éducation]. J'ai aussi énormément de gratitude lorsque je pense à ces 26 années de grand amour», explique-t-elle en luttant contre des larmes. «Il m'en



Nathalie Brunet dans son ancienne salle de classe à l'école Macdonald Drive Junior High, avec un drapeau LGBTQ+ comme cape! Photo: Courtoisie de Nathalie Brunet

reste quelque chose, je pense que ça m'a transformée» L'ancienne enseignante finit avec un

rire, «C'est un peu théâtral, mais j'ai vécu un grand amour pendant 26 ans!»

SUITE EN PAGE 15



### Et ses membres,

Le comité de parents de Cap St-Georges  
Le comité de parents de La Grand'Terre  
Le comité de parents de L'Anse-au-Clair  
Le comité de parents francophones de l'ouest du Labrador  
Le comité de parents francophones d'Happy Valley-Goose Bay  
Le comité de parents de St-Jean

## Invitation à la 32ème Assemblée générale annuelle Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador

### Cher membre, / Cher invité,

Conformément à ses Statuts et Règlements, la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador vous invite à sa 32ème Assemblée générale annuelle. Cette assemblée est l'occasion pour tous de prendre connaissance des résultats financiers et des réalisations de la dernière année ainsi que des projets à venir.

Au plaisir de vous y rencontrer  
LUC LAROUCHE - PRÉSIDENT

**DATE: DIMANCHE 5 DÉCEMBRE 2021**  
**HEURE : 9H30 (heure de Terre-Neuve)**

Pour vous joindre à la réunion,  
cliquez ou copiez le lien **Zoom** suivant  
<https://us06web.zoom.us/j/87925956189>

### ORDRE DU JOUR

Mot de bienvenue et constatation du quorum  
Élection d'une présidence d'assemblée  
Élection d'un secrétaire d'assemblée  
Lecture et adoption de l'ordre du jour  
Lecture et adoption du procès-verbal de la 31ème AGA  
Suivi au procès-verbal de la 31ème AGA  
Adoption des états financiers vérifiés au 31 mars 2021  
Lecture et adoption du rapport annuel de la présidence  
Lecture et adoption du rapport annuel de la FPFTNL  
Cotisation des membres pour l'année 2021-2022  
Adoption des modifications aux Statuts et Règlements (s'il y a lieu)

Élection d'une présidence d'élection  
Élection d'un secrétaire d'élection  
Postes en nomination pour le prochain bureau de direction  
**AVEC MANDAT DE 1 AN**  
•  
**AVEC MANDAT DE 2 ANS**  
• Vice-présidence  
• Trésorerie  
Nomination d'un vérificateur comptable pour l'année 2021-2022  
Signataires bancaires pour l'année 2021-2022  
Date et lieu de la 33ème Assemblée générale annuelle  
Varia  
Remerciements  
Levée de l'assemblée

Pour plus d'informations, vous pouvez nous joindre par courriel à [dg@fpftnl.ca](mailto:dg@fpftnl.ca)

## CHRONIQUE À TEMPS PERDU

## NOS MOTS TISSENT EUX AUSSI LEUR PROPRE AUTOMNE

Patrick Renaud

La grisaille automnale s'installe, fait son nid, nous impose un paysage monochrome. Nous nous entendons dire «Ah, c'est le *dernier beau* weekend de l'année...»; phrase déchirée entre le désir d'en profiter et l'amertume qui est celle du deuil; du regret, peut-être. Vouloir vivre et ne pas pouvoir le faire *pleinement*. «La vraie vie est *ailleurs*», nous disait Rimbaud. Lors que l'automne arrive, la vraie vie *n'est plus*, devons-nous lui répondre. La pensée poétique de l'humanité n'a pas hésité à voir l'automne comme une allégorie de la fin: de la vie, des choses, d'un cycle<sup>1</sup>. L'automne, *une saison palliative*.

Certes, ici et là, les couleurs éclatées, rouge ou orange, de quelques arbres subsistent. Des traces d'une vie passée. Ces couleurs *résistent* à leur manière. Mais que faire lorsque nous savons que cette résistance est éphémère?

## L'AUTOMNE TERRE-NEUVIEN

Pour la province de Terre-Neuve-et-Labrador, cependant, l'automne semble être devenu quelque chose comme une manière d'exister; quelque chose comme un rapport au monde. La démesure du projet de Muskrat Falls ne fait que confirmer et creuser la grisaille, notamment financière, de la province.

Cette grisaille financière n'est pas sans effet bien sûr. Elle plombe l'horizon politique et social de la province et la plonge dans le marasme de l'austérité budgétaire, supposée nécessaire. Austérité et nécessité racontées de manière exemplaire et terrible par Moya Greene dans son rapport publié au mois de mai dernier<sup>2</sup>.

Et c'est ici qu'on peut, qu'on doit voir que la «grisaille» n'est pas homogène. Qu'il peut certes y avoir la grisaille objective, celle de notre situation financière; une grisaille



«The Cave of Despair» (1835) du peintre anglais Joseph Mallord William Turner.

aussi réelle que l'assombrissement du ciel ou la chute du mercure. Il y a cependant une grisaille qui, elle, est un effet de discours; une traduction sensible de certains choix de mots qui sont, au final, des choix *politiques*.

## L'AUSTÉRITÉ GRISE

L'austérité proposée par Moya Greene est l'un de ces choix politiques. L'une des mesures phares du rapport, bien qu'elle ne soit annoncée qu'en passant, est de couper le budget du système de santé de 25% sur six ans<sup>3</sup>. Des coupures draconiennes qui ne peuvent que fragiliser l'offre de service déjà fragile<sup>4</sup>; notamment dans les régions rurales de la province<sup>5</sup>.

À la grisaille financière, à l'urgence de la situation présente, Moya Greene propose ainsi une autre grisaille, celle du sacrifice nécessaire «dans le présent pour assurer la prospérité

à venir ou éviter la catastrophe imminente»<sup>6</sup>. Le citoyen moyen se trouve donc devant ce sombre *choix*: ou bien s'enfoncer dans le gouffre financier, ou bien fragiliser drastiquement l'offre publique de services de santé pour les plus vulnérables de la population. *Choisissez votre teinte de gris, mais choisissez la bonne (celle que je vous propose)!*

## LA RHÉTORIQUE LUMINEUSE

D'où la difficulté de même pouvoir concevoir quelque chose comme une trace d'espoir politique, malgré l'optimisme constant dont fait preuve le Premier ministre de la province Andrew Furey dans ses interventions publiques: lorsqu'il parle d'«espoir», d'horizon lumineux, de moment d'opportunité, de volonté de «travailler ensemble».

Cette rhétorique lumineuse du politicien s'écarte bien sûr

du ton sombre, voire catastrophiste de la commissaire. Il faut cependant s'interroger sur le *sens* de cet écart.

On peut y voir l'expression de l'écart entre le calcul du politicien qui doit plaire à l'électorat et la liberté de la commissaire qui peut dire ce qu'elle pense *réellement* sans être inquiétée par un quelconque impératif électoral.

Or cette hypothèse me semble insuffisante. Elle explique certes pourquoi chacun de ces personnages dit ce qu'il dit, mais elle n'explique pas le rapport entre ces deux discours: entre la grisaille de l'une et la lumière de l'autre.

Une hypothèse à considérer est que le discours politique lumineux ait pour fonction, non pas de s'opposer au discours morose de l'austérité - telle la lumière s'opposant à la noirceur -, mais, au contraire, de le justifier. Que

ce discours, tout orienté vers les lumières et les espérances du *futur*, serve de fait à faire accepter dans le *présent*, les coupures d'argent et de services imposées ainsi que les sacrifices exigés. Sacrifices de la population, sacrifices des travailleurs et travailleuses de la santé. Le salut à venir *dépendrait* de nos présents sacrifices. Et hors de l'austérité, *point de salut*.

## L'AUTRE NOM DE L'ESPOIR

Ainsi, le mot d'espoir du politicien ne viserait pas la mobilisation citoyenne. Il ne viserait pas à communiquer au peuple une certaine forme de courage politique. Ce mot d'espoir serait bien plutôt, au sens strict, un *mot d'ordre*: faites ce qu'il vous faut faire.

Si l'espoir ne se trouve pas du côté de ces discours d'espérance, complices des plus inquiétantes atteintes à l'intégrité de nos services publics, peut-être faut-il le chercher du côté de ceux et celles qui résistent au mot d'ordre: ceux qui critiquent; ceux qui choisissent de s'impliquer dans leur communauté, dans des comités d'action locale; ceux qui tentent d'imaginer d'autres principes de gouvernement, d'autres manières de soigner et d'éduquer.

Les pages du *Gaboteur* au cours de la dernière année et demie regorgent de ces initiatives: projets d'autonomie alimentaire ou de commerce local, assemblées politiques organisées par des citoyens, projets d'aide à l'intégration pour les immigrants, programme d'éducation à l'histoire coloniale canadienne, manifestations, et j'en passe

«Exister, c'est résister», nous disait Jacques Ellul. Peut-être cette existence qui résiste est-elle l'autre nom de l'espoir; celui dont nous avons besoin.

1 Fin que Guillaume Apollinaire met en scène dans son poème «Automne malade»: «Pauvre automne/ Meurs en blancheur et en richesse/ De neige et de fruits mûrs...»

2 Le sommaire du rapport, en français, est disponible en ligne.

3 *The Big Reset. The Report of the Premier's Economic Recovery Plan*, p. 203.

4 Voir le bref commentaire de David Macdonald à ce sujet dans *The Monitor*, publié le 25 mai 2021.

5 Par rapport à certains défis auxquels font face les professionnels de la santé en milieu rural, se référer à l'article de Diane Crocker sur la plateforme SaltWire; article publié le 1er novembre 2021.

6 Jacques Rancière, «Temps, récit et politique» dans *Les temps modernes. Art, temps, politique*, p. 17.

Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

## SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206  
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

## PRÉSIDENTE

Cyr Couturier

## ADMINISTRATION

Ysabelle Hubert  
Nancy Boutin  
Maude-Julia Blanchet  
Andrée Thoms  
Contact : ca@gaboteur.ca

## ÉQUIPE

## Directeur général

Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

## Rédactrice en chef

Celine Tisserand - redaction@gaboteur.ca

## Adjointe à la rédaction

Rose Avoine-Dalton - info@gaboteur.ca

## Mise en page

Jessie Meyer

## Ont collaboré à ce numéro

David Beauchamp, Patrick Renaud, Jérôme Melançon,  
Marc Poirier, Hannah Loder, Monica Plourde, Hannah Snider,  
L'Andalou, André Magny, Maxime Bilodeau, Véronique Forbes  
et Catherine Arsenault

Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 675 exemplaires

ISSN 0836-8155

## PUBLICITÉ

## Représentation nationale

Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

## Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon

## Le Gaboteur Inc.

info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

## ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

## CANADA

Papier + numérique : 35 \$

Numérique (Canada) : 25 \$

## INTERNATIONAL

Numérique : 30 \$

Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse  
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019  
pour la rédaction journalistiqueGAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020  
meilleur projet spécial

meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020

meilleur article arts et culture

meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021

meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021

meilleur article d'actualité, meilleur article  
communautaire et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du  
Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer  
la Fondation Donatien Frémont.

# Suis-je un colon?

*Le terme «colon» est de plus en plus utilisé par des personnes non autochtones pour se présenter et parler d'elles-mêmes. Qu'entend-on par ce terme? Qu'espère-t-on accomplir en se nommant de la sorte?*

Se présenter comme colon (qui se dit habituellement «settler» en anglais), c'est tout simplement se positionner en relation aux peuples autochtones de l'endroit où l'on vit.

C'est reconnaître qu'on s'y trouve parce que des ententes, des accords, des alliances et des traités ont été forgés il y a longtemps pour permettre aux peuples non autochtones de s'installer et de cohabiter sur un territoire défini.

Le fait de reprendre le terme signifie par ailleurs qu'on accepte la manière dont on est vu.e par les personnes autochtones: comme allochtone (non autochtone), c'est-à-dire qui vient d'une autre terre, ou plus précisément qui appartient à un groupement dont la culture et les pratiques ont été développées ailleurs.

Être un colon, c'est une manière d'être allochtone.

## Un colon au sein du colonialisme canadien

Autrement dit, se voir comme un colon, c'est reconnaître qu'on participe à une entreprise de colonisation qui n'est pas terminée; que son éducation et sa socialisation sont liées au maintien d'un ordre politique et de sa propre position au sein de cet ordre.

Cet ordre commence avec la fiction que la terre a été cédée, donnée, échangée ou vendue, que la terre était libre pour qui voulait la prendre – que les peuples européens et le Canada qui s'est constitué à partir d'eux avaient le droit de prendre possession du territoire et ont le droit de le conserver aujourd'hui.

On est donc loin du sens péjoratif de «colon» qui continue peut-être de rendre le mot peu attrayant.

Me dire colon, c'est reconnaître que le Canada a dépossédé ces peuples autochtones de leurs territoires et cherche à maintenir sa possession en empêchant leur développement et leur participation à une diplomatie de nation à nation.

C'est aussi reconnaître que j'ai des obligations et des responsabilités liées aux traités, qui entrent souvent en conflit avec mes attentes et mes privilèges en tant que Canadien.

## Colon ou colonisateur?

Mais être un colon, ce n'est pas nécessairement être un colonisateur ou une colonisatrice. Les colons ont été utilisés par l'État canadien et auparavant par les puissances impériales britannique et française, et étaient souvent pauvres.

Les puissances colonisatrices jouent un rôle actif et intentionnel, prennent les décisions – on parle des gouvernements, de grand nombre de bureaucrates, des compagnies qui participent à l'extraction des ressources naturelles (ce dont parle notamment le livre d'Alain Deneault, *Bande de colons : une mauvaise conscience de classe*), ou encore des universités qui étudient les communautés autochtones sans leur être redevables.

Les colons font plutôt le choix d'appliquer ces décisions dans le cadre de leur vie quotidienne, le plus souvent dans l'ignorance du système qui leur permet d'être propriétaires de terres ou même d'avoir un emploi.

Maintenir une ségrégation et une distance avec les peuples autochtones permet aux colons de maintenir cette ignorance, de ne pas penser aux peuples autochtones et de ne pas créer les liens ou la proximité qui pourraient remettre en question l'ordre colonial.

Être colon c'est donc souvent être ignorant et de choisir de le demeurer.

## La position contradictoire des francophones

Ce n'est toutefois pas seulement une question d'ignorance : les colons ont aussi une position à maintenir, qui peut être directement liée à la propriété de la terre. Même pour les colons défavorisés et pauvres, il y a de quoi gagner au colonialisme.

Ce peut être le fait d'avoir un emploi, même mal rémunéré, tandis que la discrimination ou la distance de sa communauté rendent la chose difficile pour les personnes autochtones.

Ce peut aussi être le fait d'habiter le territoire sans trop se poser de questions, comme si cela allait de soi, et sans que sa présence ne soit remise en cause par la majorité.

Les francophones ont par ailleurs une position contradictoire au sein du colonialisme canadien : les descendant-es du peuple canadien-français ont souvent vu l'impérialisme britannique limiter leurs acquis et leurs droits, et doivent aujourd'hui lutter pour les défendre et les faire respecter. Mais il n'en reste pas moins que leur droit de propriété n'a pas été remis en question et que bon nombre de francophones ont participé à l'État et au gouvernement.

C'est sans parler du rôle névralgique qu'a joué le clergé catholique francophone, notamment dans la colonisation de l'Ouest canadien ou dans le système des pensionnats pour enfants autochtones.

Ainsi, surtout depuis la mise en place de la politique de bilinguisme officiel, les francophones bénéficient beaucoup plus du régime politique canadien qu'ils n'en font les frais, et jouent souvent le rôle de colonisateurs.

## Les personnes immigrantes, colons ou pas?

Il existe par ailleurs un débat à savoir où se situent les personnes ayant immigré plus récemment au Canada : elles sont bien sûr allochtones au Canada, mais s'agit-il de colons ou pas?

D'une part, il semble bien clair que des groupes présents sur le territoire canadien ou plus largement nord-américain à cause de l'esclavage ne peuvent pas être vus comme des colons. Les personnes réfugiées et plus largement déplacées ne colonisent pas, mais cherchent plutôt une terre d'asile.

N'oublions pas non plus que même dans les cas d'immigration économique, plu-

sieurs pratiques discriminatoires contiennent une longue histoire d'exclusion, tant en matière d'accès à la propriété que d'accès aux richesses économiques.

L'immigration contemporaine peut par ailleurs mener à une recolonisation, où celles et ceux qui arrivent d'anciennes colonies européennes se voient traités de la même manière que sous d'autres régimes coloniaux – vu-es comme ressources temporaires, traité-es comme citoyen-nés de seconde classe et victimes de formes de racisme semblables à celles qui visent les peuples autochtones.

D'autre part, cette immigration plus récente ouvre aussi la porte à la propriété du territoire et, par la politique canadienne du multiculturalisme, à un financement pour le maintien et le développement de la langue et de la culture.

Beaucoup dépend aussi du lieu d'origine et des circonstances de l'immigration : l'immigration européenne, par exemple, tend à mener les immigrant-es vers la position de colons, tandis que l'immigration africaine tend à les mener vers une position de colonisé-es, mais ouvre aussi certaines autres portes.

## La possession contre la coexistence

Se dire colon, c'est reconnaître ce qu'on doit à l'appropriation du territoire par l'État canadien et à la protection de la loi. Il reste à voir combien de colons sont prêts à aller plus loin que cette simple reconnaissance et à remettre en question l'idée que le Canada détient «son» territoire, pour revenir à ce qui lui donnerait le droit d'y exister en tant que pays.



Camp de bûcherons sur l'île de Vancouver, en Colombie-Britannique, 1880-1890. Photo: E. Sandys. Bibliothèque et Archives Canada C-011040 – Flickr



Arrivée et séjour à fort Rock, Manitoba. Photo: Peter Rindisbacher. Bibliothèque et Archives Canada, e008299410 – Flickr

Jérôme Melançon est professeur agrégé en études francophones et interculturelles ainsi qu'en philosophie à l'Université de Regina. Ses recherches portent notamment sur la réconciliation, l'autochtonisation des universités et les relations entre peuples autochtones et non autochtones, sur les communautés francophones en situation minoritaire et plus largement sur les problèmes liés à la coexistence. Il est l'auteur et le directeur de nombreux travaux sur le philosophe Maurice Merleau-Ponty, dont *La politique dans l'adversité. Merleau-Ponty aux marges de la philosophie* (Metispresses, 2018).

## BALADO

Marc Poirier (Francopresse)

# Parler mal, pour bien discuter de l'insécurité linguistique

*Le comédien, poète et auteur acadien Gabriel Robichaud se souvient très bien de la première fois qu'il a vécu de l'insécurité linguistique. C'était au secondaire. Une monitrice de langue venue «corriger» les erreurs des élèves a dit: «Ben non, tu peux pas parler de même. C'est laid.»*

Cette anecdote, Gabriel Robichaud la partage avec sa complice Bianca Richard, comédienne acadienne, dans le premier épisode de *Parler mal*, un balado réalisé par les deux comparses et produit par Radio-Canada Acadie.

À l'origine, *Parler mal* devait être uniquement un projet de docufiction théâtral sur l'insécurité linguistique, entamé en 2019 et prévu pour 2023. En cours de création, des lectures publiques ont été présentées et ont attiré l'attention.

Les deux artistes ont alors reçu l'offre de Radio-Canada Acadie de traiter de l'insécurité linguistique dans un balado. Cinq épisodes ont été préparés plus tôt cette année.

«Bianca et moi, il y a deux ans, on se parlait de cette thématique de l'insécurité linguistique», raconte Gabriel Robichaud en entrevue avec Francopresse.

«Puis est venue cette envie-là de prendre la parole, [d'exprimer] notre point de vue, puis de se réapproprié cette histoire narrative là afin de parler de nous, de notre vécu et d'aller vers les autres, d'en discuter. Le balado nous a permis de faire ça», constate-t-il aujourd'hui.

«On a dit oui parce que ça allait nourrir en même temps notre processus, qui est un processus de théâtre documentaire, précise Bianca Richard. C'était comme donnant-donnant. Pour nous autres, pour notre processus de création, puis pour Radio-Canada Acadie puisque c'était leur premier balado.»

## L'insécurité linguistique se vit... en silence

La sociolinguiste et chercheuse Annette Boudreau a participé au balado en tant qu'experte de la question de l'insécurité linguistique. Autrice de nombreux livres et publications au sujet de la langue et de l'identité dans le milieu acadien, voici comment elle décrit le phénomène dans le premier épisode de *Parler mal*:

«L'insécurité linguistique, c'est la peur de faire des fautes. Mais, c'est plus que ça; c'est un état qui envahit complètement la personne qui parle et qui fait qu'elle a l'impression d'être illégitime de sa manière de parler. Il n'y a pas d'insécurité linguistique sans une hyper conscience de sa manière de parler.»

Et une réaction caractérise énormément cet état d'esprit: le silence.

Confrontées à cette insécurité linguistique, plusieurs personnes choisissent en effet de se refermer sur elles-mêmes. C'est un élément du phénomène qui a particulièrement marqué Gabriel Robichaud lors du travail effectué pour le balado: «C'est quelqu'un qui décide de s'exclure d'une conversation publique parce que dans sa langue maternelle, il ne se sent pas légitime de prendre la parole. Donc, déjà, quand tu parles du silence, ben le chemin à parcourir, c'est énorme.»

Aujourd'hui retraitée de son poste de professeure titulaire au Département d'études françaises de l'Université de Moncton, la sociolinguiste Annette Boudreau dit avoir observé ce phénomène auprès de certains étudiants. En particulier ceux originaires du Sud-Est du Nouveau-Brunswick, qui lui avouaient en privé qu'ils hésitaient à prendre la parole parce qu'ils «parlaient mal».

Annette Boudreau raconte d'ailleurs dans le balado avoir elle-même subi cette insécurité lors de ses études universitaires en France. «Pendant ces années-là, je m'étais tue, mais complètement tue. Et ce n'était pas non plus à cause de l'attitude des gens, ils voulaient m'amener à parler et me disaient: "Mme Boudreau, avez-vous

quelque chose à dire?" Je disais non. Et pourtant j'avais, je ne sais pas combien d'éléments dans ma tête, mais jamais je n'aurais osé le dire à ce moment-là.»

## L'école, premier face-à-face avec son parler

L'insécurité linguistique se manifeste souvent pour la première fois à l'école: «On se faisait dire, soit de façon directe ou indirecte, qu'on ne parlait pas un bon français», raconte Bianca Richard.

Mais c'est surtout à l'université qu'elle a fait face à cette nouvelle réalité «parce que, tout d'un coup, je me comparais, mettons au monde du Nord [du Nouveau-Brunswick, NDLR] ou au monde du Québec, ou même au monde de la France!»

«Tout d'un coup, j'étais plus reprochée pour mon accent. J'étais plus dit que j'avais un gros accent que d'autres personnes dans ma classe ou dans mes cours. Tu te dis: "Ok ben, mon accent, ma façon de parler est moins valorisée ou moins importante que les autres?"»

SUITE EN PAGE 15

L'ASSOCIATION FRANCOPHONE DU  
LABRADOR VOUS INVITE AU

# Marché artisanal et Fête de Noël !

**Pour adultes.**

**27 novembre 2021 - Légion de Wabush.**

**Marché artisanal - 13 h à 16 h 30**

**Lancement de la plateforme virtuelle de la communauté francophone accueillante - 17 h**

**Entrez dans un espace virtuel vous présentant la communauté francophone de l'ouest du Labrador: une expérience inédite !**

**Souper et Fête - 18 h à 22 h**

**Les inscriptions sont obligatoires, en ligne:**

<https://bit.ly/3GR1tSL>

**Informations: tél. 709-944-6600 ou [info@afltnl.ca](mailto:info@afltnl.ca)**

**Passeport vaccinal obligatoire à ce local.**



Canada



Communauté  
Francophone  
Accueillante

Ouest du  
Labrador



## LITTÉRATURE

(TRADUCTION LE GABOTEUR - TEXTE ORIGINAL PUBLIÉ EN ANGLAIS DANS NEWFOUNDLAND QUARTERLY)

NQ

# ISABELLE CÔTÉ et YOLANDE POTTIE-SHERMAN: Une analyse comparative de la relocalisation

**Hannah Loder** - Votre livre *Resettlement* adopte une approche comparative internationale à l'étude de la relocalisation. Bien que Terre-Neuve-et-Labrador ne soit évidemment pas le seul endroit qui ait été confronté à la question de la relocalisation, pensez-vous que les plans de relocalisation du gouvernement provincial ont inspiré ceux d'autres gouvernements dans le monde?

**Isabelle Côté et Yolande Pottie-Sherman** - Nous n'avons pas trouvé de preuves suggérant que d'autres gouvernements regardent la politique de réinstallation communautaire de TNL et disent: «excellente idée, copions-la». Mais nos archives montrent que les politiques de réinstallation de TNL ont quant à elles toujours été influencées par des objectifs tels que la modernisation, l'urbanisation ou le colonialisme, et ces objectifs ont également donné naissance à de nombreux autres projets de relocalisation à travers le monde. Notre objectif était de nous éloigner de la notion que Terre-Neuve-et-Labrador est trop unique pour établir des points de comparaison utiles.

**HL** - Le livre soutient que le *Community Resettlement Plan (CRP, ou le Plan de relocalisation communautaire)* de Terre-Neuve-et-Labrador favorise des objectifs néolibéraux. Le gouvernement provincial sous-estime-t-il l'importance culturelle des communautés rurales?

**IC&YPS** - Quarante ans de néolibéralisme ont créé une situation où le gouvernement provincial est incapable de penser au-delà de cette idéologie - le récent rapport Greene le démontre clairement. Qu'est-ce qui serait possible en termes de soutien aux communautés côtières si nous enlevions ces lunettes néolibérales?

Le livre souligne également combien les programmes de réinstallation à TNL et ailleurs ont du mal à prendre en considération les «éléments intangibles» de la réinstallation: la perte de l'héritage familial, la perturbation du sens des lieux, de la communauté et des valeurs, ainsi que les conséquences psychologiques et émotionnelles à long terme qui peuvent être associées à ces changements. Ces éléments ne sont pas pris en compte dans les programmes financiers proposés par le gouvernement.

**HL** - Pensez-vous que le gouvernement de TNL comprendra un jour que rester dans une commu-

nauté rurale est un «processus actif»? Ou bien les résidents ruraux continueront-ils à être considérés comme des pièces dans un jeu?

**IC&YPS** - Notre livre montre que les habitants des zones rurales de TNL n'ont jamais accepté d'être des pions. Il y a toujours eu de la résistance, que ce soit en votant «non» à la relocalisation, en faisant des demandes d'appel sur des décisions de résidence, ou à travers des formes plus tacites de résistance, comme George Withers le décrit dans son chapitre sur le Programme de relocalisation des ménages de pêcheurs («Fisheries Household Resettlement Program» en anglais).

Nous avons également constaté un niveau similaire d'engagement et d'action chez des personnes qui ont participé à des programmes de relocalisation à l'extérieur de TNL. En Irlande, les citoyens qui souhaitaient s'installer dans les campagnes irlandaises devaient présenter une demande officielle à l'organisme Rural Resettlement Ireland (RRI) et rester en contact avec l'organisation tous les mois pour montrer leur désir et leur volonté de participer au programme. Il ne s'agissait pas d'une réinstallation passive, dirigée par l'État.

**HL** - Y a-t-il des cas actuels de relocalisation potentielle, au Canada ou à l'étranger, que nous devrions surveiller ?

**IC&YPS** - Nous assistons à un changement majeur dans la façon dont les gouvernements réagissent aux risques environnementaux liés au changement climatique. C'est clairement le cas aux États-Unis, où le plan de réinstallation de l'Isle de Jean Charles sert de test en vue du retrait planifié des zones côtières. On s'intéresse beaucoup plus à l'utilisation de l'expropriation pour forcer des communautés entières à accepter des rachats et à se reloger après des risques environnementaux, plutôt qu'à reconstruire. La politologue Nicole Marshall explore les enjeux éthiques de la réinstallation liée au changement climatique. Si votre maison disparaît lentement mais sûrement à cause de l'érosion côtière ou de l'augmentation du niveau de la mer, à qui incombe la responsabilité de vous reloger? De tels projets de réinstallation sont actuellement en cours dans de petits États insulaires comme Tuvalu, Kiribati et les Maldives, mais pourraient bientôt voir le jour plus près de chez nous, dans l'Arctique canadien.

**Hannah Loder** est étudiante en droit à l'Université Dalhousie. Elle vient d'obtenir un BA (Hons) en sciences politiques et en philosophie de l'Université Memorial.

**Dr Yolande Pottie-Sherman** est professeure adjointe en géographie à l'Université Memorial de Terre-Neuve-et-Labrador et codirectrice de l'espace Adaptive Cities & Engagement (ACE), un laboratoire de recherche qui fait la promotion de la justice sociale et de l'inclusion dans les petites villes. Elle est une géographe urbaine et politique qui écrit principalement sur la migration humaine.

**Dr Isabelle Côté** est professeure adjointe au département de sciences politiques de l'Université Memorial de Terre-Neuve-et-Labrador. Ses travaux portent sur le rôle des mouvements internes de population sur les conflits intra-étatiques et les politiques litigieuses en Asie et ailleurs.

*Resettlement: Uprooting and Rebuilding Communities in Newfoundland and Labrador and Beyond*, publié par Isabelle Côté et Yolande Pottie-Sherman, est disponible auprès de Memorial University Press ([www.memorialuniversitypress.ca](http://www.memorialuniversitypress.ca)).

## Des nouveaux critères de relocalisation

La relocalisation est depuis longtemps un sujet qui entre et sort de la conscience collective des citoyens de Terre-Neuve-et-Labrador. Le 27 octobre dernier, l'Honorable Krista Lynn Howell, Ministre des Affaires municipales et provinciales a annoncé des changements à la *Community Relocation Policy*. Ce document du gouvernement provincial contient les critères liés à l'approbation des demandes de relocalisation soumises par des communautés. La politique exige maintenant que 75% des résidents permanents à temps plein votent en faveur de la réinstallation au lieu de l'ancien taux de 90%. La définition d'un résident permanent a également changé: il s'agit d'une personne qui a commencé à vivre dans la communauté un an avant la présentation de la demande de relocalisation. Les personnes vivant dans des foyers de soins personnels ou des maisons de retraite ne sont pas considérées comme des résidents permanents. (RAD)

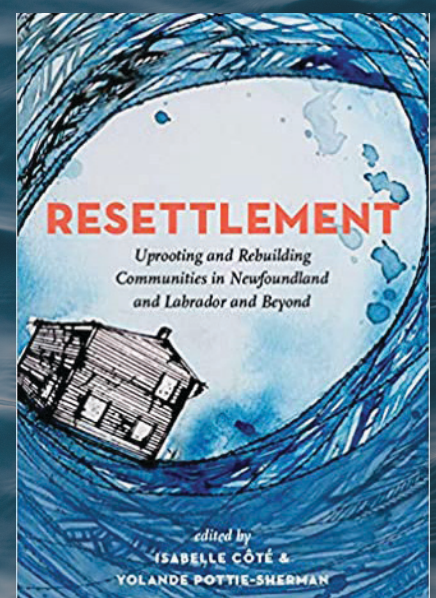


Photo: Courtoisie Newfoundland Quarterly



Parfois traitée comme un détail historique, l'Acadie est aussi souvent malmenée par ceux qui se sentent menacés par son existence et sa persistance. Peut-être que si on la connaissait mieux, elle serait vue autrement et appréciée dans toute sa complexité.

- Michelle Landry, Dominique Pépin-Fillion, Julien Massicotte, direction de l'ouvrage

Découvrez l'Acadie contemporaine dans toute sa diversité et sa complexité, grâce à une centaine de courts textes, accessibles et rigoureusement informés.

En vente chez votre libraire.

# Des souvenirs d'hier et des réflexions d'aujourd'hui

Le 11 novembre, les Terre-Neuviens et les Labradoriens prennent un moment pour se souvenir des horreurs de la guerre, des vies qui ont été prises et de leurs histoires. Pour commémorer le jour du Souvenir, Le Gaboteur a fouillé dans le passé pour trouver ces histoires qui méritent d'être rappelées et présente de nouvelles histoires d'aujourd'hui. Des archives et des spécialistes nous parlent des guerres passées, et un témoin nous rappelle des familles militaires d'aujourd'hui. (CB)



## UN NID DE CORBEAUX CHARGÉ D'HISTOIRE

Perché en surplomb du War Memorial sur Water Street à St. John's, le bar Crow's Nest Officer's Club est bien plus qu'un endroit où les membres peuvent se détendre après le travail. C'est un véritable lieu de mémoire, un lieu d'archives, un musée d'histoires de guerre, de navires et de soldats. Les corbeaux sont connus pour leurs collections de trésors et de bibelots brillants, Le Gaboteur a décidé de grimper jusqu'au fameux nid pour découvrir les trésors historiques que recèle le bar.

Texte: **Cody Broderick**  
Photos: **Coline Tisserand**

Le port de St. John's a une longue histoire navale. Il a été visité par un nombre incalculable de navires, que ceux-ci soient rattachés à la pêche à la morue, au domaine du loisir ou à celui de la guerre. Aujourd'hui, on voit peut-être plus de bateaux de croisière que de navires de guerre attachés aux quais, mais pas très loin du port, on peut encore trouver des récits des soldats qui ont visité le Rocher pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Anciennement un club privé pour les membres de l'armée, et maintenant ouvert au grand public, le Crows Nest Officer's Club était autrefois un lieu de réconfort pour les soldats Terre-Neuviens et

étrangers qui s'arrêtaient à St. John's avant d'être dirigés vers l'Europe et ses conflits ou en revenant du Vieux Continent pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le bâtiment a été construit après le grand incendie de 1892, et il a d'abord été utilisé comme entrepôt et abritait l'ancienne auberge The Ship Inn. Environ 50 ans après sa construction, la Grande-Bretagne et ses colonies, comme Terre-Neuve, déclarent la guerre à l'Allemagne. Le bâtiment allait du coup changer de vocation.

Au cours de l'été 1941 émerge le besoin d'un endroit pour développer le travail d'équipe et la camaraderie pour les matelots des navires basés dans la ville. Le colonel terre-neuvien Leonard Outerbridge DSO et sa femme Dorothy

cherchent un endroit approprié pour un club, et trouvent un emplacement sur le toit de l'entrepôt.

Fondé d'abord sous le nom du Seagoing Officers Club, le nom actuel du club remonte à un officier de la marine canadienne qui aurait désigné le club de «véritable nid de corbeaux» après avoir eu toute la misère du monde à gravir les 59 marches menant jusqu'à la porte du club.

Aujourd'hui, le club accueille les membres venant du grand public, mais il fait également œuvre de mémorial en l'honneur de ceux qui ont combattu dans les forces navales. Une fois assis avec votre boisson, vous verrez qu'il y a une histoire dans chaque recoin du bar.



Vers la fin de la guerre, la Marine canadienne a capturé un U-Boat à Bay Bulls. L'équipage a été envoyé sur le continent, mais le U-Boat est resté sur le Rocher et a été transporté à St. John's. Aujourd'hui, vous pouvez regarder par son parascope au Crow's Nest, où vous ne verrez pas d'ennemis de guerre, mais une vue du centre-ville de la capitale.

### HISTOIRES CACHÉES DANS CHAQUE COIN

Comme dans toutes les archives et tous les musées, il y a un spécialiste pour vous en dire plus sur les différents artefacts. Au Crow's Nest, la spécialiste est une vétérane raconteuse, Margaret Morris. Grâce à ses histoires, les soldats de cette époque reprennent ainsi vie sous vos yeux.

Mme Morris montre que le bar ne contient pas seulement des artefacts, mais qu'il en est un en soi. Les gravures anciennes sur les murs, aujourd'hui recouvertes de peinture, laissent encore transparaître les nombreuses empreintes des visiteurs marins.

Vous pouvez encore voir certaines gravures aujourd'hui, mais de tels graffitis n'étaient pas, à l'époque, considérés comme étant acceptable pour un club militaire. Pour les éviter, chaque navire en visite recevait un espace de quatre

pièdes carrés pour y placer des œuvres d'art marquant son nom.

La première pièce d'art est celle du HMCS Wetaskiwin. Ensuite, dans un esprit de compétition amicale, de franche rigolade et pour laisser leur empreinte dans l'histoire de St. John's, de nouvelles œuvres d'art provenant de plusieurs navires ont été peintes et envoyées pour recouvrir les murs du bar.

Alors pourquoi est-il important de se souvenir et de raconter toutes les histoires laissées par les marins en visite? Pour Mme Morris, «beaucoup des leçons de cette époque sont encore pertinentes aujourd'hui. La technologie change, mais l'aspect humain ne change pas.»



Une maquette du navire HMCS Snowberry est exposée au bar Crow's Nest. Ce navire a été construit à Lauzon, Québec et a été utilisé comme escorte de convoi entre St. John's et l'Islande au début des années 1940. Au début de la guerre, les navires n'avaient pas la capacité de traverser tout l'océan Atlantique, de sorte que les navires canadiens qui devaient aboutir à Derry, en Irlande du Nord, devaient faire escale à Terre-Neuve et en Islande avant leur destination finale. Les navires qui faisaient le trajet entre Terre-Neuve et l'Islande (et plus tard l'Irlande) faisaient partie du Newfoundland Escort Force (NEF, ou la Force d'escorte de Terre-Neuve), créé en mai 1941.

## Les coups de coeur du Crow's Nest

Vous n'avez pas eu l'occasion de visiter le Crow's Nest Officer's Club? Ou peut-être aimeriez-vous avoir un petit aperçu de l'art avant de le visiter. Dans tous les cas, voici quelques-unes des œuvres préférées du Gaboteur, accompagnées des histoires qu'elles racontent. (CB)

**1** Avec le HMCS Chamblay, le Moose Jaw a été le premier navire de la Marine royale canadienne à détruire un U-Boat. Le HMCS Moose Jaw ainsi que la majorité des autres navires du NEF appartenaient à la classe Flower des navires britanniques. Selon une tradition toute britannique, lorsqu'une nouvelle classe de navires est construite, elle porte souvent un nom thématique; dans ce cas-ci, Flower. Les navires appartenant à cette classe portent alors, conséquemment, des noms de fleurs. Le Canada a d'abord suivi l'exemple de la Grande-Bretagne, mais après un certain temps, il a commencé à donner aux navires le nom des villes et des communautés où ils ont été construits et d'où vient leur équipage, comme le HMCS Moose Jaw, construit en Saskatchewan, et le HMCS Wetaskiwin, construit en Alberta.

**2** Wetaskiwin est un mot cri que de nombreux soldats colons avaient du mal à prononcer. En utilisant un jeu de mots avec leur mauvaise prononciation, l'art représentant leur navire montre une reine assise sur de la glace, ou une «wet ass queen» («une reine au cul mouillé» dans la langue de Molière).



**3** Bien que plus grand que quatre pieds carrés, le Trillium a été le premier navire à peindre une œuvre spécifiquement pour le club. Selon la légende, nous dit Mme Morris, après que l'équipage ait vu l'œuvre d'art du Wetaskiwin, ils ont laissé leurs bières à moitié pleines au bar pour aller peindre leur propre chef-d'œuvre. Le lendemain matin, l'équipage a apporté sa peinture, encore humide de la nuit précédente.



4



6



5

**4** Avant de laisser sa pièce d'art au Crow's Nest, le HMS Dianthus s'était fait une réputation en détruisant deux sous-marins allemands, dont l'un en le béliant. Cet exploit a inspiré leur oeuvre en représentant le navire comme un bélier. Leur devise fait référence à la fleur de dianthus: un membre «petit mais robuste» [traduction libre] de la famille des œillets.

Mme Morris précise: «Les équipages de la Deuxième Guerre mondiale aimaient le bélier. Ils considéraient que c'était une arme qu'ils pouvaient utiliser avec une certaine précision. Lorsque vous lancez une grenade anti-sous-marin, vous ne saviez jamais vraiment si vous aviez touché un U-Boat ou non [...]. Si vous béliez un U-Boat, vous aviez une idée très précise des dommages infligés à l'ennemi. Seul désavantage - désavantage non négligeable! - de cette technique d'attaque: béliez un U-Boat à pour conséquence d'endommager votre propre navire!» Après avoir dit cela, Mme Morris se met à chanter joyeusement: «Repair yard, time ashore!» (En français, «chantier de réparation, temps à terre!»).

**5** Pour Mme Morris, le HMS Broadway est «une des meilleures histoires du club». Avec le HMS Bulldog, le Broadway est considéré comme le premier navire allié à avoir mis la main sur une machine Enigma allemande entièrement intacte avec ses livres de codes. «Je ne pourrai jamais trop insister sur l'importance de cet événement pour le camp des Alliés. C'était énorme» [traduction libre]. Elle précise que l'équipage avait juré de garder le secret, donc pour elle, le grand sourire du personnage est une façon insolente de dire «Je sais quelque chose que vous ne savez pas!» [traduction libre].

**6** La pièce léguée par HMS Mimosa représente une croix de Lorraine, symbole de la France libre pendant la Seconde Guerre mondiale. Construit à Bristol puis transféré aux Forces navales françaises libres, le Mimosa a été attaché aux forces d'escorte de Terre-Neuve, où son équipage a passé du bon temps au Crow's Nest. La veille de Noël 1941, le navire participe à la libération de Saint-Pierre-et-Miquelon des forces allemandes. «Apparemment, tout s'est terminé en trente minutes», [traduction libre] rit Mme Morris.

## EN REPRISE: LES SOLDATS DE LA PÉNINSULE DE PORT-AU-PORT ET LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Le 4 août 1914, suite à l'agression de la Belgique par l'Allemagne, la Grande-Bretagne déclare la guerre à cette dernière, entraînant du même coup dans le conflit ses colonies et ses dominions, dont Terre-Neuve. Dans la province, la mémoire collective de la Première Guerre a surtout retenu les centaines de pertes de vie de jeunes Terre-Neuviens lors de la bataille de Beaumont-Hamel. Mais qu'en est-il de la participation des soldats de la péninsule de Port-au-Port? Qui étaient-ils?

**Monica Plourde**

Article original publié le 10 novembre 2014



Eugene Cornect, de Cap-Saint-Georges, a été parmi les 500 premiers soldats Blue Puttees à s'enrôler. Deux autres soldats Blue Puttees de la péninsule sont Dominic Bennett de L'Anse-à-Canards et Albert N. Hooper de Boswarlos. Photo: Archives du Gaboteur

En 2009, après des recherches fouillées et afin que la contribution et les sacrifices des soldats de la péninsule ne tombent jamais dans l'oubli, Bill O'Gorman, un résident de West Bay, publiait le livre *Lest We Forget. The Life and Times of Veterans from the Port au Port Peninsula - WW1*. Monsieur O'Gorman a partagé avec nous quelques-unes de ses découvertes.

Sur les 12 000 soldats de Terre-Neuve qui ont participé à la guerre, 122 provenaient de la péninsule de Port-au-Port, dont un certain nombre de francophones. Cette participation représente un pourcentage important de l'ensemble de la population de la région, soit 7,2%. La population totale de la péninsule à l'époque est estimée à 1 600 personnes.

Ces gens, qui ont quitté le confort et la quiétude de la péninsule afin de prendre les armes au nom du roi d'Angleterre étaient, avant de s'enrôler, pêcheurs, fermiers et bûcherons. À vrai dire, les soldats de la province n'étaient vraiment pas préparés à faire la guerre puisqu'avant 1914, aucune organisation militaire officielle n'existait sur l'île de Terre-Neuve. On n'y retrouvait que quelques corps de cadets et des brigades dirigées par des organisations

religieuses dont le but était de discipliner les jeunes hommes qui n'allaient pas à l'école afin de former de bons citoyens.

Quand la guerre éclata, les jeunes hommes célibataires de 19 à 36 ans furent appelés à s'engager pour un an (limite amplement dépassée dans beaucoup de cas). Il y eut toutefois des exceptions puisque les plus jeunes n'avaient que 16 ans lorsqu'ils se sont engagés. Une autre exception: cinq soldats de la péninsule étaient déjà mariés au moment de partir à la guerre. L'un d'entre eux avait même sept enfants!

Les soldats de la péninsule de Port-au-Port ont été mobilisés dans l'un des six différents corps suivants: The Royal Newfoundland Regiment (RNR), The Newfoundland Royal Naval Reserves (NRNR), The Newfoundland Forestry Corps (NFC), The Canadian Expeditio-

nary Force (CEF), The Royal Canadian Naval Reserves (RCNR) et United States Army (US Army).

Comme il n'y a pas eu de création de régiments francophones à Terre-Neuve, les francophones de la péninsule de Port-au-Port ont été intégrés à des régiments anglophones. Certains d'entre eux ont dû faire face à la barrière de la langue ce qui a rendu leur entraînement militaire difficile. Par exemple, l'un d'entre eux a dû être transféré du Royal Newfoundland Regiment au Newfoundland Forestry Corps parce qu'il ne pouvait pas comprendre les ordres qu'on lui donnait.

Sur les 122 soldats de la péninsule qui ont participé à la Première Guerre mondiale, 17 ont dû payer le sacrifice suprême sur le front. Ils sont enterrés dans des cimetières en Europe.

La liste complète des vétérans de la Première Guerre mondiale de Port-au-Port est disponible à l'adresse suivante:

[ngb.chebucto.org/NFREG/WWI/ww1-port-au-port-veterans.shtml](http://ngb.chebucto.org/NFREG/WWI/ww1-port-au-port-veterans.shtml)

Pour en savoir plus sur la participation de Terre-Neuve à la Première Guerre, visitez le site Internet [www.therooms.ca/collections-research](http://www.therooms.ca/collections-research). Il y a notamment une base de données avec les documents officiels de chaque soldat de Terre-Neuve-et-Labrador ayant participé à ce conflit.

## TÉMOIGNAGE: MA VIE SUR UNE BASE MILITAIRE

Être un enfant dans une famille militaire fait en sorte que la vie est un peu différente de celle de la plupart des autres enfants. Les enfants des familles militaires déménagent à travers le pays, d'un endroit à l'autre, tous les deux ou trois ans quand leurs parents doivent répondre à l'appel. Ils laissent derrière eux leurs écoles, leurs amis et leurs engagements. Tout récemment déménagée à Winnipeg, Hannah Snider témoigne de son temps passé sur la base militaire de Goose Bay.

**Hannah Snider**



Hannah Snider, 14 ans, habitait sur la base militaire à Goose Bay avant de déménager tout récemment encore à Winnipeg. Photo: Courtoisie de Hannah Snider

Je n'avais même pas deux semaines lorsque mes parents m'ont amenée de Winnipeg vers Sidney, en Colombie-Britannique. À l'âge de cinq ans, on a traversé le pays en sens inverse pour s'installer à Dartmouth, en Nouvelle-Écosse. Je me suis fait des amis, j'ai commencé un programme de danse. Après deux ans, un autre déménagement - de nouveau à Winnipeg. Quatre ans plus tard, je me suis retrouvé à la 5e Escadre de Goose Bay, au Labrador.

Quel changement! J'ai passé d'une métropole à la petite ville de Happy Valley-Goose Bay. Je suis arrivée à la fin du mois d'août et j'ai été accueillie non pas par les gens chaleureux de la communauté, mais par un grand rassemblement de moustiques! De jour, j'étais entourée par les montagnes et des sapins à perte de vue, et la nuit par les aurores boréales dans un ciel étoilé. Des images à couper

le souffle auxquelles je n'aurais pas eu accès dans une grande ville où la pollution lumineuse est reine.

### CHEZ MOI, LA 5e ESCADRE

J'ai voyagé à travers le Canada plus d'une fois, mais ma famille n'avait jamais vécu sur une base militaire avant d'arriver à la 5e Escadre. La vie sur la base est différente en général, mais à la 5e Escadre c'est encore plus unique. La moitié de la base constitue la partie aérienne, proprement militaire, qui comprend les bâtiments, les hangars et l'aéroport. L'autre moitié est dédiée à la vie quotidienne des habitants: les maisons, l'épicerie, le gymnase et même un hôpital.

Imaginez-vous des rangées de maisons duplex, toutes identiques l'une à l'autre. À la base, on appelle ces maisons des PMQ (*Private Married Quarters*, ou des logements militaires). Les PMQ sont des maisons standardisées avec tout ce dont une famille a besoin pour vivre une vie «normale», mais assez proche de l'aéroport pour entendre le bruit des fréquentes montées et descentes des avions et des hélicoptères. Une ambiance tranquille, quoi...

Et comme la base accueille encore des forces aériennes étrangères pour qu'ils puissent s'entraîner au-dessus des plaines rurales du Labrador, j'ai vu passer des avions de toutes sortes.

Une fois, alors que je me promenais sur la base, j'ai aperçu un énorme avion stationné sur la piste. C'était le plus grand avion que j'ai jamais vu de ma vie. J'ai appris plus tard que c'était un avion de transport allemand venu pour un des entraînements bisannuels des troupes. Cette semaine-là, j'ai croisé plusieurs fois

les soldats allemands en uniforme, qui marchaient vers leur logement près de chez nous en rentrant du travail. C'était intéressant de les entendre bavarder en allemand.

La base abrite aussi l'escadron 444 de Soutien au Combat qui fournit une réponse rapide aux urgences locales.



La 5e Escadre est grande et vaste, environ trois fois la taille de la ville de Happy Valley-Goose Bay. Photo: Courtoisie de Hannah Snider

### DES RENCONTRES BREVES, MAIS QUI LAISSENT LEUR MARQUE

La 5e Escadre de Goose Bay permet de tisser un fort réseau social, ce qui est très utile en temps de pandémie. Lorsque je suis arrivée à Goose Bay, je n'étais pas la seule qui venait d'emménager. Tous les résidents de la base étaient en quelque sorte nouveaux puisque les affectations d'un membre militaire et de sa famille durent habituellement 3 ans.

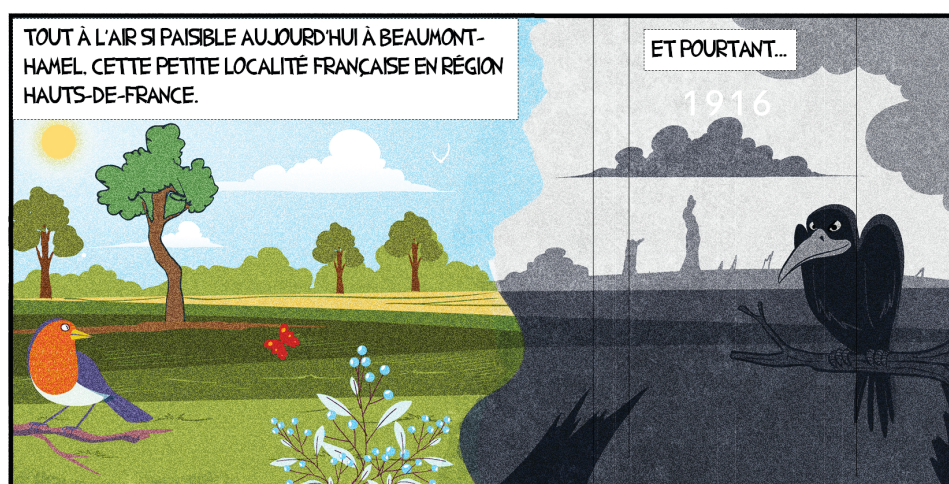
Ce qui est bien quand on est entouré d'enfants de militaires c'est qu'entre nous

on se comprend. On connaît bien les hauts et les bas de la vie militaire et eux comme moi ont l'habitude de déménager. On a aussi l'habitude de développer de nouvelles amitiés et de le faire rapidement. Vivre sur la base m'a permis de me faire beaucoup d'amis et ce qui est encore mieux c'est que je risque de les recroiser ailleurs au Canada.

J'étais capable de m'exprimer et de mieux connecter avec eux ce qui m'a permis de m'intégrer rapidement sur la base et d'être moins triste. Quand j'ai trouvé le courage de m'ouvrir aux gens d'Happy Valley-Goose Bay, j'ai rencontré des gens chaleureux et épatants. J'ai vécu des expériences mémorables par exemple au centre de ski de fond Birchbrook. L'hiver, chaque samedi, moi et ma famille allions faire du ski de fond toute la journée. Nous parcourions les pistes sinueuses à travers les montagnes puis nous rentrions nous réchauffer au chalet. J'ai eu la chance d'en rencontrer des gens extraordinaires, fiers de leur communauté et de tout ce qu'elle a à offrir.

Malgré tous les défis, je suis contente et fière d'être issue d'une famille militaire. J'admire énormément ceux qui choisissent de servir notre pays, comme mon père, et j'en suis très reconnaissante. Souvent lors du Jour du Souvenir, on se concentre sur les soldats qui sont allés à la guerre, mais il ne faut pas oublier les familles militaires qui sacrifient beaucoup pour encourager la personne en service. Les familles qui sacrifient des maisons pleines de souvenirs, des amis et même leurs racines géographiques pour appuyer le membre en services. Cette année, le coquelicot sera bien sûr le symbole nous permettant de se rappeler des sacrifices d'autrefois. Il est aussi l'occasion de souligner les sacrifices quotidiens des milliers de militaires d'aujourd'hui et de leur famille, dont la mienne.

## EN SOUVENIR DE BEAUMONT-HAMEL



## ASSEMBLÉES GÉNÉRALES ANNUELLES

## L'AGA du RDÉE TNL: la notion d'engagement

Lors de son assemblée générale annuelle (AGA) du 4 novembre dernier, le Réseau de Développement Économique et d'Employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador (RDÉE TNL) a profité de l'occasion pour présenter son plan d'action jusqu'en 2023. Mais au-delà des différents points au programme, l'AGA fut aussi l'occasion de découvrir de nouveaux visages au sein de son conseil d'administration et de mieux comprendre la signification du mot engagement.

André Magny

RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

Pandémie oblige, l'AGA de cette année fut présentée en mode virtuel. À un certain moment donné au cours de la réunion, près d'une vingtaine de personnes suivaient attentivement les divers points au programme.

Le bilan financier de 2021 montre un solde positif avec un excédent des revenus sur les dépenses de plus de 33 500 \$ par rapport à 2020. L'organisme sans but lucratif, qui offre ses services aux francophones de la province, a également dévoilé son plan d'action pour les deux prochaines années à venir.

Une année au cours de laquelle RDÉE TNL a été forcé de se réinventer, comme le précise son directeur général, Diego Toledo. «Nous avons suivi des formations pertinentes et nous nous sommes outillés avec des logiciels de suivi et de gestion de projets pour pouvoir continuer à offrir des services.»

## Foncer

En poste depuis mai 2019, Diego Toledo souligne qu'il a dû «plonger tête première» dans de gros projets. Le DG fait notamment référence à la finalisation de la tour cellulaire sur la péninsule de Port-au-Port, en collaboration avec ARCO, Bell Aliant et la province.

Au cours de l'AGA, les foires de l'emploi données en virtuel par RDÉE Canada et celles réalisées par RDÉE TNL ont aussi été mentionnées. Dans les deux cas, le bilan est positif selon le dirigeant de l'organisme économique.

De plus, dans le cadre du plan stratégique, il est prévu que, d'ici 2023, RDÉE TNL puisse substantiellement venir en aide à la fois aux entreprises en recherche de main-d'œuvre tout comme aux nouveaux arrivants francophones soucieux d'avoir des conseils lors d'une recherche d'emploi.

Diego Toledo compte bien d'ailleurs partager davantage les bons

coups de son organisme. «On espère réveiller l'intérêt encore plus lors de l'année qui vient», tient-il à préciser.

## De nouveaux visages

Alors que le CA compte sept membres, quatre postes étaient à pourvoir. À titre d'administrateur, Jeffrey Young, incitant d'autres personnes à s'engager, n'a d'ailleurs pas manqué de préciser que le fait de siéger au CA avait été un plus pour lui et lui avait permis de se sentir plus près de la communauté francophone. Une invitation qui a dû toucher la nouvelle venue, Imane Boualam.

Arrivée à St. John's depuis un peu plus de 18 mois, la nouvelle membre du CA travaille dans une boîte de recrutement et est responsable de faire venir des candidats francophones et de veiller à leur intégration dans la province canadienne. Pourquoi s'engager au sein de RDÉE TNL? C'est tout simple pour la jeune femme : «Afin d'être plus proche de la communauté francophone et de la voir grandir.»

Et comme elle travaille déjà pour le programme de Mobilité francophone du gouvernement fédéral, cela devrait lui servir pour réaliser ses objectifs.

## Une année riche en projets et en lauréats

La 48e assemblée générale annuelle de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) s'est déroulée le samedi 6 novembre de manière hybride - en personne à St. John's et en virtuel. À l'ordre du jour: un bilan des projets, une élection, et la présentation des deux lauréats du Prix Roger Champagne.

Cody Broderick

IIL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

Avec une vingtaine de personnes présentes à l'AGA de la FFTNL, certains ont rejoint la réunion en ligne. Même la ministre provinciale des Affaires francophones, Sarah Stoodley, a fait une apparition vidéo. En souhaitant à l'organisation le meilleur pendant son AGA, elle ajoute que «le gouvernement provincial est fier de sa collaboration» avec la fédération.

Entre la collaboration provinciale, les fonds fédéraux et les partenariats avec de nombreux organismes à travers la province, en plus d'avoir fait face aux défis de la COVID-19, l'année a été chargée pour la FFTNL.

Avec des dépenses similaires à celles de l'année précédente, soit près de 2 000 000\$, la Fédération a terminé son année financière avec un bénéfice de 76 497\$.

La FFTNL a présenté à ses organismes membres une année bien remplie d'activités dans toutes les régions de la province. Elle a notamment fait un énorme travail avec les aînés de langue française afin de maintenir et même consolider l'accès aux services communautaires durant la pandémie. La Fédération a même pu ouvrir un poste à temps plein pour coordonner ces différentes activités.

Également parmi leurs priorités: militer pour une modernisation de la loi sur les langues officielles et pour une nouvelle

école francophone dans la capitale de la province.

Les résultats de l'élection n'ont pas amené de changement dans la composition du conseil d'administration, puisque les deux postes à pourvoir ont été repris par leurs titulaires sortants. Sophie Thibodeau et Tony Cornect reprennent donc leurs rôles respectifs de Présidente et Vice-présidente externe.

## Deux gagnants en un jour

Si la pandémie a obligé certaines personnes à participer à la réunion par Zoom, elle n'a pas, cependant, empêché la tenue de la cérémonie annuelle de remise des prix Roger Champagne. Deux lauréats ont été annoncés pour les années 2020 et 2021

par la présidente de la FFTNL, Sophie Thibodeau.

Naomi Felix-Gaddes du Cap-Saint-Georges a gagné le prix pour l'année 2020. La présidente a souligné les nombreux engagements en faveur de l'épanouissement de la langue française dans son coin de l'île. L'Acadienne «porte plusieurs chapeaux», selon Mme Thibodeau, notamment d'enseignante et de bénévole. Elle partage ses expériences de voyage au Québec, en Nouvelle-Écosse et au Maine pour renforcer le fait français chez ses élèves à l'école Notre-Dame-du-Cap en plus de participer à plusieurs activités communautaires francophones comme le Zumba et l'improvisation.

Le lauréat du prix pour l'année 2021 est Charly Mini de

St. John's. Originaire de France, M. Mini est une histoire «d'intégration réussie» d'un immigrant francophone dans la province, selon la présidente. «Très présent et impliqué» dans les activités communautaires et scolaires, il se trouve souvent au jardin communautaire de l'École des Grands-Vents, dont il est l'un des fondateurs. «C'est un plaisir de contribuer à la communauté», dit-il en acceptant le prix.

Avec tous les défis liés au fait de vivre dans un contexte de minorité linguistique, la Présidente réélue à la fois résume et lance un appel: «ça prend un effort de tout le monde, tout le temps.» Une nouvelle année, une nouvelle occasion de se retrousser les manches!


RÉSERVE AÉRIENNE

**CARRIÈRES À TEMPS PARTIEL**  
**MÉTIERS DU GÉNIE DE LA CONSTRUCTION**  
**HORAIRES FLEXIBLES ET EXCELLENTS AVANTAGES SOCIAUX**  
**DANS VOTRE VILLE**

RENDEZ-VOUS SUR [WWW.FORCES.CA](http://WWW.FORCES.CA)  
 POUR TROUVER UNE UNITÉ PRÈS DE CHEZ VOUS





Défense national / National Defence


# Conférences sur le climat: des émissions de gaz évitables? Incertain

**Maxime Bilodeau**  
LE DÉTECTEUR DE RUMEURS

Les grandes conférences internationales sur le climat sont elles aussi responsables d'émissions significatives de gaz à effet de serre. À l'heure de l'urgence climatique, c'est paradoxal, constate le *Détecteur de rumeurs*. Peut-on l'éviter?

## Les faits

Les Conférences des Parties (COP) sont l'occasion pour les États de faire le point sur leurs actions en faveur du climat. Ce sont aussi des événements qui réunissent des dizaines de milliers de personnes provenant des quatre coins de la planète : les délégations des différents pays, de même que des représentants de la société civile préoccupés par l'urgence climatique, comme la désormais célèbre militante suédoise Greta Thunberg.

Ce qui crée un paradoxe: ces conférences deviennent responsables d'émissions de gaz à effet de serre (GES). L'Organisation des Nations unies ne s'en cache pas puisqu'elle compile des statistiques à ce sujet. Ainsi, les 33 536 participants (un

record) à la COP15 de Copenhague, en 2009, ont rejeté 26 276 tonnes équivalent CO<sub>2</sub> (tCO<sub>2</sub>e) dans l'atmosphère. Lors de la COP24 de Katowice, en 2018, ce sont plutôt 59 020 tonnes que les 23 259 participants ont produites. C'est l'équivalent des émissions annuelles moyennes de 6148 Québécois pour cette même année de référence.

Ces émissions de GES sont comparables à celles d'autres rencontres internationales du même genre. Une étude commandée par Affaires mondiales Canada évaluait par exemple que les activités du Sommet du G7 à La Malbaie, dans Charlevoix, avaient généré 8635 tCO<sub>2</sub>e en 2018 — cela inclut les activités satellites tenues à Québec ainsi que les réunions préparatoires. Autre exemple: les quelque 25 000 participants à une grande conférence scientifique à La Nouvelle-Orléans, à l'automne 2017, ont émis environ 30 000 tCO<sub>2</sub>e. Ces scientifiques se réunissaient alors pour échanger... sur les changements climatiques.

Chaque fois, ce sont les transports, et surtout l'avion, qui génèrent la part du lion des émissions de GES. Les vols des délégations étrangères et des autres parti-

cipants de l'extérieur, lors de la COP24, ont ainsi été responsables du rejet de 49 618 tCO<sub>2</sub>e, soit environ 84% des émissions totales dues à l'événement. Le reste provient des déplacements locaux et des émissions relatives à l'hébergement.

## Les solutions

Le dilemme éthique que cela pose est dans l'air depuis longtemps. En fait, en dehors des COP, plusieurs universitaires ont réfléchi ces dernières années à la légitimité de tenir autant de congrès scientifiques internationaux en présence, et à des façons de compenser leur empreinte carbone.

La pandémie de COVID-19, en forçant le report de la COP26 de Glasgow l'an dernier, a rappelé qu'il existait des alternatives. Depuis un an, de nombreux événements destinés à préparer ladite conférence se sont tenus en format virtuel. Le président des États-Unis, Joe Biden, a même convoqué une quarantaine de dirigeants à un sommet virtuel sur le climat en avril dernier, à l'occasion du Jour de la Terre. Au terme de cette rencontre, les États-Unis, tout comme le Canada, se sont engagés à baisser de manière encore plus significative leurs émissions de GES.

Par ailleurs, à défaut de pouvoir être éliminées à la source, les émissions de GES de ces rencontres internationales peuvent être compensées. C'est ce qu'ont fait les pays hôtes de différentes COP depuis Bali (2007). De semblables projets sont dans les cartons pour la COP26 de Glasgow: la ville a annoncé vouloir planter jusqu'à 18 millions d'arbres dans la foulée de l'événement.

Tous ne sont toutefois pas prêts à abandonner les rencontres en personne. «Qui peut prétendre qu'il serait réellement mieux de n'avoir aucun processus de coopération impliquant tous les États?», s'interroge Géraud De Lassus Saint-Geniès, de la Faculté de droit de l'Université Laval, dans les pages de la revue de vulgarisation *Le Climatoscope*. Une COP26 virtuelle «ne fonctionnera pas», affirmaient péremptoirement, l'an dernier — au moment où la planète venait d'entrer en confinement — des experts interrogés par la revue Forbes. «Ce qui a lieu à la COP annuelle est le point culminant» des efforts entrepris pendant l'année précédente», selon Joeri Rogelj, du Collège impérial de Londres. «C'est là qu'ont lieu les négociations lourdes et les décisions difficiles.»

## TNL vend du pétrole à la COP26

**Cody Broderick**

La COP26 s'est tenue à Glasgow, en Écosse, du 31 octobre 2021 au 12 novembre 2021, accueillant des dirigeants politiques du monde entier, dont le Premier ministre du Canada, Justin Trudeau, et le Premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador, Andrew Furey. Le Premier ministre canadien a annoncé que le Canada allait plafonner les émissions du secteur pétrolier et gazier afin d'atteindre un niveau net zéro d'ici 2050. Quant à M. Furey, il a vu dans la conférence une occasion de vendre davantage de pétrole, dont il rappelle qu'ils sont «parmi les meilleurs au monde, parmi les plus propres au monde» [traduction libre]. Le secteur pétrolier représente actuellement 20% du PIB de la province.

Depuis sa présence à la COP26, les internautes de Terre-Neuve-et-Labrador, partout sur les réseaux sociaux, ont dénoncé le pre-

mier ministre pour son écoblanchiment: «Une stratégie provinciale en matière d'énergie renouvelable - définie par les élites corporatives, les exportations à grande échelle, les barrages hydroélectriques désastreux sur le plan écologique, l'écoblanchiment de la production pétrolière en mer - n'est pas ce dont Terre-Neuve-et-Labrador a besoin,» lit-on dans un poste sur Twitter.

L'écoblanchiment est une tactique de marketing utilisée pour attirer les clients soucieux de l'environnement. Cela se produit lorsque des idées ou des produits, qui en réalité nuisent à la planète, sont vendus sous le couvert de la lutte contre le changement climatique. Un exemple quotidien de ce phénomène est la vente par des entreprises de soins dentaires de brosses à dents en bambou dans des emballages en plastique ou avec des poils en plastique.



Le Premier ministre Andrew Furey s'est assisté à la conférence COP26 à Glasgow au début du mois du novembre. Photo: Archives du Gaboteur

## Émissions de CO<sub>2</sub> et inégalités sociales

Quand les recherches en sciences sociales sur les inégalités croisent les recherches sur le CO<sub>2</sub>, ça donne ceci: 10% de la population mondiale avait émis 48% des émissions de gaz à effet de serre en 2019. Et le 1% le plus riche a émis 17%.

Ce sont les totaux auxquels arrive l'économiste français Lucas Chancel, dans un rapport sur les «inégalités des émissions mondiales de carbone» de 1990 à 2020, paru le 21 octobre. Chancel est codirecteur du Laboratoire sur les inégalités mondiales, à l'École d'économie de Paris.

En chiffres absolus, cela donne une moyenne de 31 tonnes de CO<sub>2</sub> par personne en 2019 pour la tranche des 10% les plus riches,

contre 1,6 million de tonnes pour la moitié de la population la plus pauvre (ou 3,8 milliards de personnes). Quant au 1% le plus riche, il se retrouve avec une moyenne de 110 tonnes de CO<sub>2</sub> par personne.

Et ce qui n'arrange rien, «depuis 1990, les émissions du 1% ont augmenté plus vite que celles de tout autre groupe». Cela, en dépit de la croissance économique dans plusieurs pays dits émergents.

Les inégalités sont elles-mêmes inégalement réparties par continent: les émissions moyennes en Europe, riches et pauvres confondus, approchent les 10 tonnes de CO<sub>2</sub> par personne en 2019, contre 20 tonnes en Amérique du Nord.

La Chine s'approche de l'Europe, avec 8 tonnes par personne. En Amérique du Nord, les 10% les plus riches ont produit 73 tonnes d'émission.

L'auteur suggère que ces chiffres pointent vers l'importance d'une taxe carbone qui ne ciblerait pas tant les plus gros émetteurs que la frange de la population la plus aisée. «Dans plusieurs pays riches, les émissions per capita de la moitié la plus pauvre de la population ont décliné depuis 1990, contrairement à celles des plus riches». Résultat, les cibles de réduction des émissions que se sont fixées les États-Unis, la Grande-Bretagne ou la France, sont déjà pratiquement atteintes pour la moitié la plus pauvre de la popu-

lation. «Dans ces pays, lit-on dans le document, les efforts politiques devraient par conséquent être largement dirigés vers la réduction des niveaux d'émission de la moitié supérieure de la population, et en particulier du 10% supérieur».

Un taux d'imposition de 10% sur la valeur des actifs carbone détenus par les multimillionnaires du monde entier rapporterait, selon le Laboratoire sur les inégalités, 100 milliards de dollars par an. Ce qui représente justement la contribution suggérée en 2009 aux pays riches pour aider les pays pauvres à atténuer les impacts des changements climatiques. La contribution en question, après 12 ans d'efforts, n'a toujours pas atteint ce seuil. (ASP)

# À L'AGENDA COMMUNAUTAIRE

Rose Avoine-Dalton

## PROVINCIAL

Jusqu'au 15 novembre

**Concours de bande dessinée.** Attention jeune bédéiste, le Centre de la Francophonie des Amériques propose 10 000\$ en prix pour leur concours de bandes dessinées. Les participants sont invités à créer une planche (ou deux) d'une bande dessinée qui raconte une aventure se déroulant dans les Amériques. Le concours est ouvert aux jeunes de 10 à 18 ans. Pour plus de détails, rendez-vous sur <https://francophoniedesameriques.com/>

Jusqu'au 17 novembre

**Concours artistique et littéraire 2022.** Appel aux artistes de tous les âges! Les soumissions sont ouvertes pour les catégories d'arts visuels, musique, multimédia numériques, littérature et... littérature en français! Pour plus d'information, visitez la page du gouvernement provincial à [gov.nl.ca/tcar/artsheritage/culture/arts-and-letters-program/](http://gov.nl.ca/tcar/artsheritage/culture/arts-and-letters-program/)

Novembre et décembre

**Programmation de Canadian Parents for French NL (CPF-NL).** Connaissez-vous un enfant qui apprend le français? Durant les deux prochains mois, CPF-NL offre une variété d'événements en français! Animés en ligne, des séances de conversation, des ateliers de peinture et de bricolage, des séances lectures sont offerts et ouverts à tous. L'inscription pour certaines activités est requise, visitez la page Facebook de CPF-NL pour en savoir plus.

## AVALON

Tous les lundis

**Chorale La Rose Des Vents.** Si vous aimez chanter, n'hésitez pas à vous joindre à la chorale La Rose Des Vents! La chorale recrute actuellement de nouveaux membres, et se rencontre les lundis à 19h au Centre des Grands-Vents. Le frais de participation pour une session complète est de 55\$. Pour plus d'information, contacter [chorale@acfsj.ca](mailto:chorale@acfsj.ca)

Tous les mercredis

**Pop-up p'tits poussins au parc.** L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) invite les enfants de 0 à 4 ans (et leurs parents!) à jouer en plein air. Habillez-vous en fonction de la météo et rendez-vous au terrain de jeu de Pippy Park, de 9h00 à 11h30! Pour vous inscrire et pour plus d'information, contactez [jeunesse@acfsj.ca](mailto:jeunesse@acfsj.ca) ou (709) 726-4900.

Tous les vendredis

**Thé et Tricot.** Café? Thé? Les deux seront offerts au Centre des Grands-Vents lors des séances Thé et Tricot pour les 50 ans et plus de l'ACFSJ. Chaque vendredi à partir de 15h, pour réserver votre place, envoyez un courriel à [culture@acfsj.ca](mailto:culture@acfsj.ca) ou téléphonez le 709-726-4900

Les mercredis et dimanches

**Sport en français.** Envie de rester en bonne forme physique tout en socialisant en français? L'ACFSJ invite les personnes de plus de 16 ans à faire de l'exercice en français au Centre des Grands-Vents. Tous les mercredis de 18h30 à 20h30, place au badminton, et les dimanches de 11h à 13h, on sort le ballon pour le soccer! Les activités, gratuites pour les membres, sont ouvertes aux non-membres sur inscription. Chaussures de sport d'intérieur obligatoires. Pour vous inscrire à l'un de ces sports, rendez-vous sur le site internet de l'ACFSJ.

## LABRADOR

22 novembre et 13 décembre

**Soirée bingo.** Jean Ladouceur devient le personnage rigolo Gourou19 pour l'animation des soirées bingo de l'AFL. Les gagnants recevront des prix! L'activité est offerte sur Zoom ou au local de l'AFL de 19h à 20h, inscrivez-vous sur le nouveau site de l'AFL.

15 décembre

**Activité parc intérieur.** De 17h à 19h, venez jouer au parc intérieur! Une collation sera offerte pour les petits, qui doivent être accompagnés par un adulte. Les places sont limitées, donc inscrivez-vous vite sur le nouveau site de l'Association francophone du Labrador (AFL) (<https://association-francophone-du-labrador.s1.yapla.com/fr/>) ou par téléphone au 709-944-6600.

JEU N° 582

# SUDOKU

9				3	8			4
						2		
3			9	5				7
	2				1		6	
4	8							
				5	4		1	8
	9	7						
				1				
		8	5				4	6

NIVEAU : DIFFICILE

### RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

### RÉPONSE DU JEU N° 582

6	9	4	2	7	5	8	3	1
2	8	7	1	9	3	4	5	6
1	3	5	6	4	8	7	9	2
8	1	3	4	2	5	6	9	7
5	4	8	1	6	9	3	7	2
9	6	4	7	8	1	3	2	5
7	3	2	5	1	8	6	4	9
3	4	6	9	2	5	1	8	7
8	1	5	4	6	7	2	9	3
9	7	2	1	3	8	6	5	4

# MOTS CROISÉS

N° 582

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

### HORIZONTALLEMENT

- Abus d'écritures administratives.
- Endroits où l'on peut se reposer. — Unité de mesure.
- Doublee. — Chénopodes.
- Honteux. — Quantité quelconque.
- Whisky canadien. — Éléments entrant dans la production d'un bien.
- Relatif à un axe. — Se dit d'un corps gras à odeur forte et âcre.
- Troisième période de l'ère primaire. — Unité de mesure de travail.
- Mélange parfumé ajouté à l'eau de bain. — Se dit d'un navire naviguant sur lest. — Article.
- Personnes. — Attitude du corps.
- Es au début de. — Imiter.
- Manquée. — Personne.

- Esturgeon. — Fleuve d'Irlande.

### VERTICALEMENT

- Qui se complaisent dans l'abus d'écritures administratives.
- Paralysie. — Pianiste français (1890-1956).
- Lettre de l'alphabet grec. — Pavot.
- Cerf. — Rendre un vêtement brillant par l'usure.
- Il possède des rentes. — Effectif.
- Ville des Pays-Bas. — Laval et Montréal y sont situées.
- Famille française. — Doublee.
- Poisson comestible. — Degré d'importance. — Personnel.
- Fleuve des Enfers. — Cheville de bois.

- Fait de ne pas fournir la couleur demandée aux cartes. — Prénom masculin.

- Enzyme.
- Utiles en boucherie. — Lutte, conflit.

### RÉPONSE DU N° 582

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
1	P	A	P	A	S	E	R	I	E			
2	A	S	I	L	E	S	A	R	E			
3	H	O	N	T	E	S	D	O	S	E		
4	P	A	N	S	E	R	I	N	E	S		
5	R	A	N	S	E	R	I	N	T	S		
6	A	X	I	L	E	S	A	R	A	N	C	E
7	S	I	L	I	R	I	E	N	C	E		
8	S	E	L	S	L	E	G	E	A	U		
9	I	E	T	R	E	S	P	O	S	E		
10	E	M	E	S	M	I	M	E	R			
11	R	A	T	E	S	T	E	R				
12	S	T	R	E	L	E	T					

## COMMUNAUTAIRE

Rose Avoine-Dalton

## L'AUTOMNE À TRAVERS VOS LENTILLES

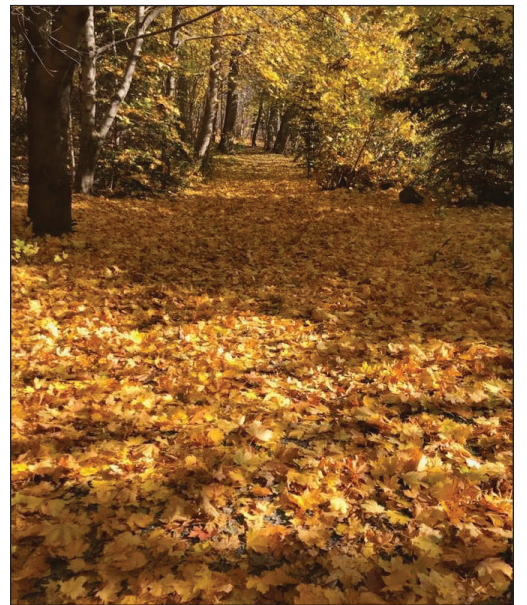


Wow comme c'est beau! Kim Grady a remporté le premier prix avec cette photo au Parc Bowater de Corner Brook. Qui dit automne dit randonnée sous des arbres multicolores! Pour cette merveilleuse photo automnale, Le Coin Franco lui a offert avec une carte-cadeau de 100\$ pour le magasin de son choix, et un chandail «Ma langue, ma fierté»! Photo: Kim Grady



Avec l'orange vibrant des arbres et le bleu du ciel, c'est toute une photo! En deuxième position? C'est Bailey Parsons qui a capturé cette vue panoramique à Flat Bay Brook. Son prix: une carte-cadeau de 50\$ pour l'entreprise de son choix et un chandail «Ma langue, ma fierté»! Photo: Bailey Parsons

Photographes professionnels, amateurs, enthousiastes, débutants en photographie, tout le monde pouvait participer au concours photo proposé par Le Coin Franco de Corner Brook! Avec comme thème «Des photos d'automne dans l'ouest de Terre-Neuve», les participants avaient jusqu'au 29 octobre pour soumettre leurs meilleurs clichés. Les photos gagnantes ont été choisies par vote public entre le 1<sup>er</sup> et le 7 novembre. Voici les gagnants et quelques mentions honorables!



Le troisième prix revient à Nathalie Pender, qui recevra un chandail «Ma langue, ma fierté» pour sa scène forestière capturée à Corner Brook. En regardant la photo on peut presque entendre les bruits automnaux produits quand on marche sur des feuilles tombées! Photo: Nathalie Pender

## Coups de cœur CULTURELS

**Lecteurs avides? Amateur d'art? De culture? Le Réseau des Aînés francophones émit la série parfaite pour vous!**

«J'ai de la passion des bouquins d'Erik Orsenna, ça fait très longtemps que je le connais. [...].»

Voyage au pays du coton. Petits précis de mondialisation, c'est l'histoire du coton donc ça remonte à des siècles, ça venait d'Asie, ça traversait. Puis la dernière partie est le coton industriel et ce que ça coûte - ça finit aux États-Unis d'ailleurs - ce que ça coûte en personnes, au point de vue écologique.

C'est quand même fascinant...»

### D'AUTRES RECOMMANDATIONS:

- *Nous, l'Europe: Banquet des peuples* de Laurent Gaudé
- *La saga des Béothuks* de Bernard Assiniwi
- *De pierre et d'os* de Bérengère Cournut

Mireille Thomas



Pour écouter la vidéo au complet, c'est par ici:  
[www.francotnl.ca/ActivitesADistance](http://www.francotnl.ca/ActivitesADistance)

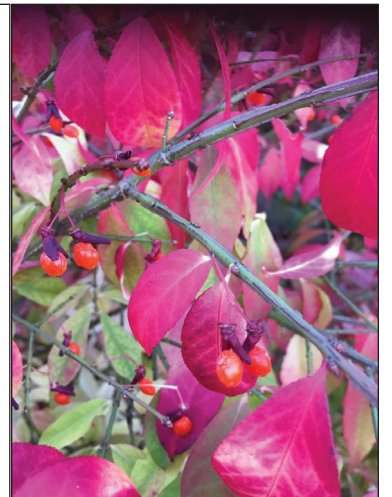


### LES MENTIONS HONORABLES



Il semble que Marie-Claude Renaud ait bien profité de l'exploration de Humber Valley en cette journée magnification ensoleillée! Photo: Marie-Claude Renaud

Entourée de feuilles en plein changement de couleurs, Louise Gauthier montre ces belles baies à l'apparence délicieuse à Corner Brook, mais sont-elles comestibles? Il est peut-être plus sage de les dévorer des yeux!  
Photo: Louise Gauthier



Dans cette seconde photo du concours du parc Bowater, Mark Grady met en valeur des plantes aux couleurs vives et riches.  
Photo: Mark Grady

SUITE DE LA PAGE 3

## L'innovation francophone récompensée

La passionnée de lecture a reçu le Prix du premier ministre pour l'innovation dans l'enseignement directement d'Andrew Furey lui-même. Ce prix est destiné aux enseignant.e.s qui ont su faire preuve d'innovation dans leurs écoles et qui trouvent de nouveaux moyens d'enseigner le curriculum.

En plus de combler trois différents rôles au sein de l'école, l'éducatrice a entrepris plusieurs projets pour l'amélioration de l'éducation à l'École des Grands-Vents. Notamment, c'est elle qui a facilité la

création de la nouvelle bibliothèque, le Carrefour d'apprentissage. Ce projet de réaménagement a donné lieu à un nouvel espace d'apprentissage hybride. «Ce n'est plus une bibliothèque traditionnelle, c'est une extension de la salle de classe.» explique-t-elle du projet.

En plus de la rénovation complète de la bibliothèque physique, la spécialiste de lecture à démontrer son innovation sur le Web. En réponse à la pandémie de COVID-19, Mme Monnier a créé une autre ressource pédagogique: une bi-

bliothèque virtuelle. Rempli a fond de livre de langue française venue de Québec et d'ailleurs, outil numérique était indispensable pour les élèves poursuivant leurs éducations chez eux en confinement.

Enseignante originaire de la France, Céline Monnier a été la deuxième francophone récipiendaire d'un prix durant la cérémonie du 28 octobre. Après avoir complété ses études en Nouvelle-Écosse, où elle a rencontré son mari terre-neuvien, elle l'a suivi vers sa province natale.

Arrivée sur le Vieux Rocher en 2003, elle a commencé sa carrière en éducation avec le Conseil scolaire francophone provincial, où elle enseigne maintenant comme spécialiste de lecture, bibliothécaire et enseignante de l'École des Grands-Vents.

Ses sentiments après avoir reçu le Prix? «J'étais très touché, et reconnaissante que mon travail ait été reconnu. Très reconnaissante aussi aux personnes qui ont pris la peine de poser ma candidature, s'était une surprise! Je suis vraiment honoré de recevoir ce prix-là.» (RAD)

SUITE DE LA PAGE 6

«Puis il y a tout le temps la peur de ne pas se faire comprendre par les autres. À force de se faire dire que tu parles mal ou tu parles différemment, à un moment donné, ça te tente plus de parler», déplore la comédienne acadienne.

Annette Boudreau souligne l'importance que l'école donne aux élèves un registre de langue qui permet de s'adapter en société, «mais ça dépend de la manière de le faire. Si on commence par être négatif à l'égard de la langue parlée des élèves à ce moment-là, ça leur enlève la confiance dès le départ»,

La tentation peut être forte à ce point-là de modifier son parler, son accent. Bianca Richard admet qu'elle ne parle plus exactement comme avant depuis qu'elle vit à Moncton, mais pas au point de perdre son identité linguistique. «Je roule encore mes "r". Ça n'empêche pas les gens de me comprendre!»

### L'insécurité chez les politiciens

Deux personnalités politiques acadiennes ont partagé leur expérience d'insécurité linguistique dans le balado.

D'abord Claudette Bradshaw, qui a été députée fédérale pour la région de Moncton et ministre. Elle a grandi à Parktown, un quartier ouvrier de Moncton, où on ne parlait pas le français standard.

Une fois élue, elle apprend que certaines gens disent: «Elle va nous faire honte» en raison de la qualité de son français. «Puis ça, ça m'avait vraiment fait mal», raconte-t-elle.

L'ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick Brian Gallant, originaire du Sud-Est du Nouveau-Brunswick, a eu aussi son lot de critiques «linguistiques». Né d'un père acadien et d'une mère anglophone, il parlait anglais à la maison. Il a suivi d'abord le programme d'immersion, puis a fréquenté l'école francophone à compter de l'âge de dix ans.

Il se souvient que lors de la course à la direction du Parti libéral, un député est venu le rencontrer. La seule chose qu'il lui a dite, c'est qu'une personne aspirant à devenir premier ministre ne doit pas prononcer le mot merci, «merci».

Après qu'il soit devenu chef du parti, un article est paru dans lequel un spécialiste analysait la qualité de son français, indiquant qu'il s'agissait «d'un registre beaucoup inférieur à ce à quoi on est habitué».

Dans le troisième épisode du balado, Brian Gallant révèle avoir «travaillé fort

pour être bilingue toute ma vie. Ça a été une bataille personnellement de pouvoir même parler français! On est habitués de se faire critiquer, mais là, ça attaquait un peu mon identité, ma culture, ça attaquait ma région. Ma famille, mes amis parlent tous comme ça».

Selon Gabriel Robichaud, c'est un phénomène fréquent: «Souvent, on va délégitimer leur propos, c'est-à-dire qu'on va arrêter d'entendre qu'est-ce qu'ils ont à dire, puis on va regarder comment ils le font. Puis, tout à coup, ça exclut la conversation!»

«Puis c'est souvent une marque beaucoup plus d'ignorance de la personne qui devrait écouter ou lire, plutôt que de la personne qui parle ou écrit. Puis il y a quelque chose d'accepté par rapport à ça encore», observe l'artiste par rapport au fait de critiquer le français des autres.

L'aventure de *Parler mal* se poursuit et prend de l'ampleur. Alors que le docufiction théâtral est toujours en création, un projet de film est également en développement.



La sociolinguiste Annette Boudreau souligne qu'il incombe à l'école d'offrir aux élèves les moyens linguistiques de s'adapter en société, mais il faut le faire correctement : «Si on commence par être négatif à l'égard de la langue parlée des élèves à ce moment-là, ça leur enlève la confiance du départ.» Photo: Courtoisie d'Annette Boudreau

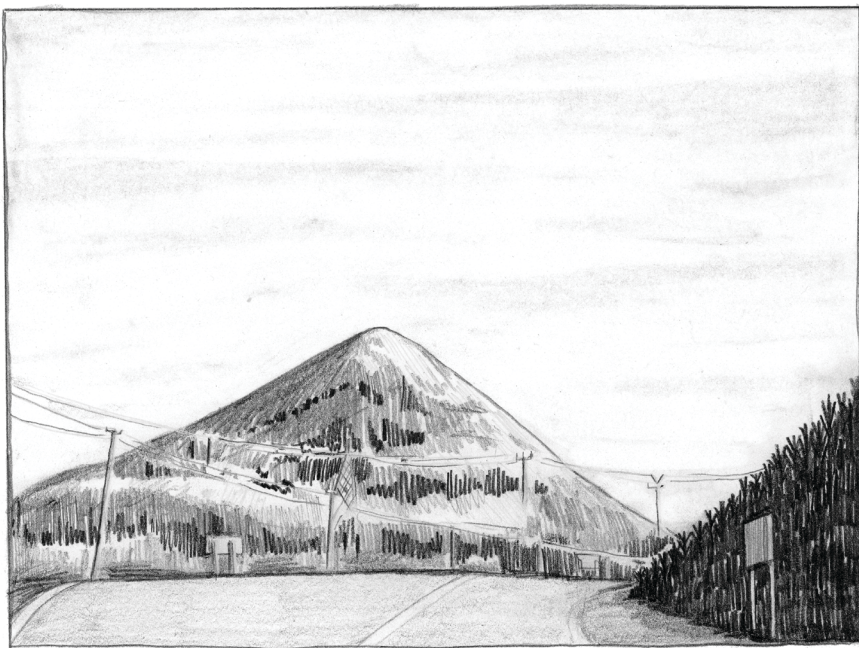


Gabriel Robichaud et Bianca Richard ont fait une lecture théâtrale de *Parler mal* au Festival du Jamais Lu en août 2021. Photo: Courtoisie de Gabriel Robichaud

CARNET DE VOYAGE | Texte: Véronique Forbes - Illustrations: Catherine Arsenault

# Chasse aux possibles de Baie-Comeau à L'Anse aux Meadows

*Dans cette série littéraire mêlant l'autobiographie au carnet de voyage, une professeure en archéologie à l'Université Memorial vous invite à l'accompagner dans ses réflexions et aventures à travers le temps et les paysages de la côte Atlantique à la recherche de futurs alternatifs.*



Dans ce travelogue, je souhaite partager l'histoire d'un voyage qui a libéré mes pensées de l'obscurité pour les remettre sous les feux de l'espoir et des possibles.

Les années 2020 et 2021 ont été marquées d'événements historiques profondément ressentis par tous et toutes. Des événements tellement intenses qu'on est presque devenus sourds et insensibles au flot constant de mauvaises nouvelles. Chacun a tenté à sa façon de se débrouiller pour faire face à ces défis tout en travaillant, soit en première ligne, soit confiné dans sa maison.

Lorsque la première vague de confinement a soudainement ralenti le rythme effréné et semi-automatique de notre rythme de vie moderne, plusieurs se sont vu accorder un moment pour respirer, contempler, penser, et ce, assez longtemps pour leur permettre de voir les choses de manière plus claire. Si comme moi, tu as une tendance aux réflexions profondes, tu as peut-être aussi commencé à poser des questions dangereusement existentielles. Comment faire pour continuer quand on sait que rien ne fonctionne et que tout le monde fait comme si de rien n'était? Nos vies valent quoi quand on se fout du nombre de gens qui meurent, sauf si c'est quelqu'un qu'on connaît?

Je suis chanceuse d'avoir gardé mon poste et que personne dans mon entourage n'ait contracté la COVID-19. C'est pourquoi les premiers mois de confinement ont été en quelque sorte un cadeau. Avoir la liberté de choisir quoi faire avec mon temps m'a permis d'assouvir mon besoin de comprendre ce qui se passait dans ma vie et dans le monde. Après avoir beaucoup lu, écouté et réfléchi, j'ai finalement compris que je devais réaligner mon travail, ma vie sociale et personnelle avec mon besoin de sens et de prendre soin de ma santé. Je suis devenue encore plus consciente d'une tragédie beaucoup trop ordinaire: celle d'arrêter de croire que les choses peuvent changer; celle d'ignorer nos propres prisons pour permettre au monde de continuer de tourner.

Ma prison à moi, c'est une sorte d'insécurité sociale mélangée avec un complexe héroïque. Je verse mon cœur dans ce que je fais, j'en prends trop sur mes épaules, je me mets beaucoup de pression. Quand on a appris qu'on faisait face à une pandémie, j'ai pensé aux étudiants. Je voulais faire ma part pour qu'au moins quelques-uns puissent quand même vivre quelque chose ressemblant aux nouvelles expériences, de ce

genre de rencontres et légères épiphanies que j'ai connues pendant mes propres études à l'université. J'ai donc complètement refait mes cours (me disant qu'ils devaient l'être de toute façon pour accommoder l'apprentissage en ligne) pour les rendre plus pertinents et à jour, mais surtout intéressants et divertissants. Je me suis dit que ça aiderait peut-être quelques jeunes à apprécier quelque chose de l'année 2020. J'ai fait mes meilleurs cours à date, mais l'énergie et l'enthousiasme que j'avais au début de l'année scolaire se sont épuisés, me laissant complètement brulée et déprimée au printemps.

Au cours de ces jours monotones de socialisation limitée, alors que le temps semblait s'écraser sur lui-même entre les murs de ma maison pendant que je cherchais une solution à mon désespoir récurrent, j'ai regardé droit dans les yeux du monstre que je transporte sur mes épaules depuis si longtemps, pour la première fois. «La tempête», comme je l'appelle d'habitude, pour éviter d'avoir à lui donner son véritable nom. Pourtant, c'est seulement quand j'ai commencé à la nommer et en parler vraiment que j'ai réalisé que l'ignorer n'allait jamais la faire disparaître. En fait, c'est ce qui m'a finalement donné la détermination nécessaire pour récupérer.

À travers ce parcours, j'ai peut-être plongé un peu trop loin dans mes souvenirs, absorbée par ma propre histoire. Quand est-ce que j'ai su que j'allais partir de la ville où j'avais grandi, pour aller dans la jungle de Guyane française et sur les côtes noires et les verts vifs de l'Islande? Que j'allais carrément déménager à «Granite City», le surnom donné à la ville d' Aberdeen

en Écosse, où les buildings gris se fondent avec le ciel les jours de pluie, et où j'allais rencontrer Paul, qui deviendrait mon meilleur ami, mon plus proche collègue, et mon mari aussi...

Quand la session d'enseignement s'est terminée en avril dernier, après un séjour trop bref dans le bois sans internet, j'ai commencé à faire du ménage dans ma vie et du rattrapage sur tout ce que j'avais négligé. J'ai abandonné plusieurs projets, j'ai appris à dire «non». Tranquillement, j'ai repris contact avec les amis que je me suis faits ici à St. John's. J'ai recommencé à voir une psy et je me suis remise à écrire. J'ai passé du bon temps et appris plein de choses avec mes étudiants.

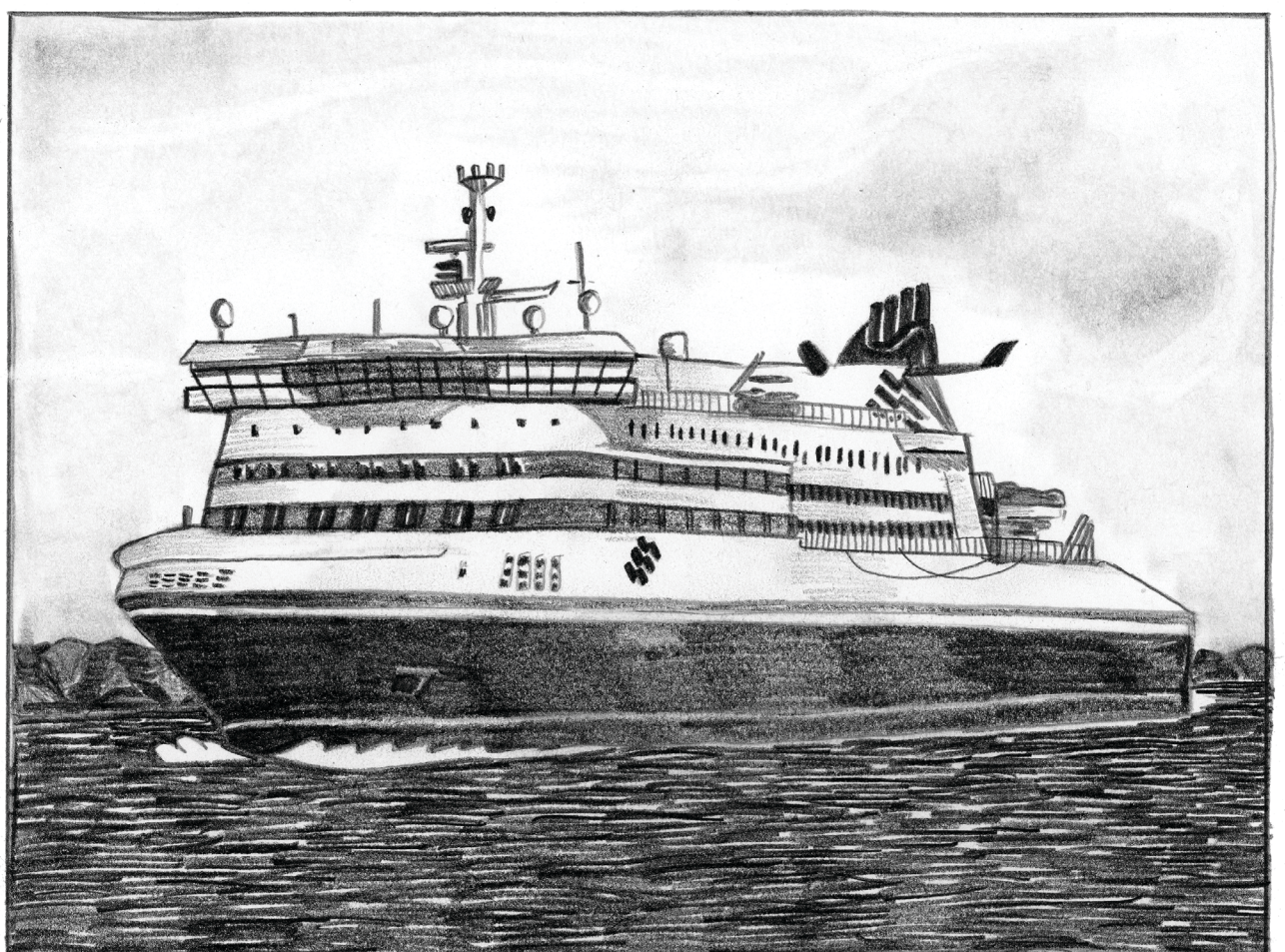
Ce dont j'avais vraiment besoin, par contre, c'était des vacances: de m'éloigner de tout assez longtemps pour que mes pensées se dénouent et soient libérées de leur cage.

Paul et moi allions partir à la mi-juillet 2021. Il a fallu attendre que les restrictions sur les voyages soient levées, et aussi surmonter notre montagne de travail. On voulait aussi éviter les avions et les aéroports, parce qu'on souhaitait que la route fasse partie du voyage pour prendre le temps d'admirer les paysages, rencontrer quelques personnes et et peut-être des animaux en chemin.

La destination principale serait Baie-Comeau, la ville où j'ai grandi et où Paul et moi nous sommes mariés, où nous pourrions enfin reconnecter avec ma famille et mes amies de longue date.

Le récit de voyage que j'aimerais partager avec toi débute après quelques jours de voitures et deux bateaux qui nous ont menés de St. John's à travers la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et le Québec. Je t'amène avec moi de Baie-Comeau jusqu'à L'Anse aux Meadows, en passant par le Labrador.

Bienvenue dans le récit très personnel de mon expérience de «l'ultime road trip», selon le guide d'utilisateur de l'autoroute Trans-Labrador!



LA SUITE DANS UNE PROCHAINE ÉDITION DU GABOTEUR...